TODO LO QUE TIENE NOMBRE EXISTE
SITGES
HORROR AND FANTASY FILM FESTIVAL
Chroniques
de la Science-fiction
Semaine du 20 février 2023
ENEKO SAGARDOY
EDURNE AZKARATE
ITZIAR ITUÑO
IRATI
UNA PELÍCULA DE PAUL URKIJO ALIJO
#IratiFilm
Iratifilm
Iratifilm
iratifilm.com

EDITO : DE LA COLERE ET DES MOUTONS

Lorsqu'en 2022, ***les Anneaux de Pouvoir,*** *suivi de* ***She-Hulk, Willow, The Witcher Blood Origin*** ont rendu intenable la position des prétdnus « critiques » officiels ou Youtubeurs qui entendaient faire la promotion de ces séries et récupérer les précieuses vues conditionnant leur rémunération, il s'est noté une soif de trouver le plus vite possible la série ou le film suivant sur lequel s'extasier — et ce, tant des chroniqueurs, ouvertement « shill » c'est-à-dire publicitaires déguisés en critiques se copiant collant les uns et les autres à la manière d'un journaliste français — ou pas, c'est-à-dire dépendant de leur réputation de franchise, voire de leur hostilité ouverte envers des productions qui les prendraient pour des c.ns et massacreraient leurs univers et héros préférés.

Il y a trois sortes de films ou de séries qui sortent actuellement : les premiers sont soutenus par une intense campagne de promotion — sur tous les sites officiels et jusque dans les colonnes de votre antique journal télévisé papier en passant par votre prétendu site d'actualités type ***20 minutes*** — systématiquement appuyé par une campagne de trolling soit positif (« *ce film est merveilleux, cette série est géniale*… » et on dirait bien que je ne l'ai même pas vu et copié collé le même commentaire en changeant le titre), avec sa variante balancée –« *oui, ce n'est peut-être pas si merveilleux que ça mais ça l'est quand même* », où l'argument négatif est copié collé d'une critique négative authentique et l'argument positif censé contrebalancer est copié collé d'un faux commentaire positif au sujet de n'importe quel série ou film précédent.

Ces campagnes de trolling positives sont toujours doublées d'une campagne de harcèlement a priori menées par des sociétés privées ou un service du studio dédié faisant appel à des robots pour d'une part harceler en ligne tout authentique internaute qui oserait poster un authentique commentaire ou une vidéo ou un simple tweet un peu négatif sur le précieux « bébé » d'un studio qui délibérément épande sa m.rde dans les yeux des spectateurs — pour des raisons politiques, financières, de comptabilité douteuses, ou toute autre cause, possiblement tout cela en même temps. Et le même genre de films ou de critiques recevra par exemple sur **Rotten Romatoes** plus de cinq mille critiques « certifiées authentiques » générées à l'évidence par des robots dans le but de truquer la note d'appréciation du public tandis que la note d'appréciation des critiques était truquée d'office depuis longtemps par intimidation

directe, Disney a déjà blacklister les professionnels pour avoir déplu à son PDG / CEO d'alors et d'à présent en éventant ses projets politiques — plus d'avant-première, plus de service de presse, plus de petits cadeaux et autres gâteries, donc impossible de rédiger les articles exclusifs, donc le patron vous vire.

Halo 2022 : « Ouh, le héros ne reste pas masqué pendant toute la série ! » Imaginez seulement si l'auteur de cette « critique » avait réellement vu cette série dont le héros n'enlève pas que son casque.

La seconde sorte de film ou de séries sont les « menaces » pour les studios ou streamers concurrents : toute production indépendante dont la créativité et la qualité ne dépend pas directement de Blackrock et autre world company, l'exemple le plus récent étant ***Megalopolis*** de Francis Ford Coppola.— et le cas échéant la propre production d'un grand studio qui prise au piège de son contrat doit sortir le film ou la série mais veut en empêcher le succès d'audience à tout prix, parce que quelqu'un ou plusieurs autres de puissant — ou quelqu'un avec qui un membre du conseil d'administration couche ou touche des pots-de-vins ou emploie le petit neveu — n'aime vraiment pas ce qu'il a entendu dire à propos du film en question. Un exemple édifiaint de cas de figure est ***Idiocracy*** (en « français » ***planet stupid***) sorti dans très peu de cinémas américains, avec interdiction au réalisateur Mike Judge de montrer la bande-annonce et appel au secours à des amis réalisateurs pour achever les effets spéciaux — très peu de spectateurs réels dans les quelques salles, les recettes qui vont avec, moins de 130.000 dollars pour le premier week-end,

moins de 500.000 dollars à l'international pour un budget estimé à 2 millions 400.000 dollars (au moins c'est certain, promotion non incluse) — mais un énorme succès sur les sites de piratages, qui fait que l'excellente réputation du film se répand comme une traînée de poudre, causant malgré la censure des studios la très forte et durable impression du grand public et que le titre du film revienne systématiquement quand il s'agit de commenter l'actualité du 21ème siècle. Et de toute manière, le prologue est ou était longtemps légalement visible sur youtube.

Lorsqu'un film ou une série indépendante ou d'un autre studio menace un autre studio ou streamer coutumier de pratiquer un trolling positif, invariablement déferle un trolling négatif visant à noyer les vraies retours positifs dans les commentaires type page IMDB du film ou prétendus internautes des sites « shill » (publicitaires déguisés en critiques). Cette fine équipe, toujours constituée des mêmes sociétés spécialisés en déferlante robotisées, pigistes spécialisés pour se faire passer pour de vrais internautes et poster ce qui arrange qui les payent — et trolls autres suiveurs, possible employés du studio affectés à la sale besogne, va donc poster ad nauseum des mauvaises « critiques ».

The Mandalorian 2021 : « Ouais, le héros reste maqué toute la série ! Quel excellent acteur que Pedro Pascal — qui n'était même pas sur le plateau de tournage quand son épisode a été film.»

Ces critiques « dépréciatives », ont comme les faux « positifs » la caractéristique de ne pas prouver que l'auteur présumé a effectivement vu

le film ou le série jusqu'au bout — la « critique » négative détourne les éléments du service de presse forcément neutre ou positif. Par ailleurs les fausses critiques négatives manquent crucialement de bon sens tout en, là encore, se copiant-collant les unes les autres pour faire croire à un « consensus », une unanimité négative. Par exemple, la série ***Halo*** de chez Paramount serait forcément une trahison du jeu et un spectacle exécrable parce que le héros… ôterait son casque — sachant que dans le jeu, pour économiser du budget, le joueur ne pouvant choisir le portrait de son héros, le studio avait tout simplement opté pour ne jamais montrer le visage qui devait en gros tirer sur tout ce qui bougeait. Et quitte à scanner et payer pour cela un acteur inexpressif, la solution paraissait tout à fait résonnable.

Seulement ***Halo*** la série télévisée devait montrer le retour à l'Humanité d'un homme lavé du cerveau pour servir de soldat ultime sans poser de question, sous la menace constante de se faire voler définitivement son corps par une Intelligence Artificiel. Imaginez seulement l'intensité dramatique de ses expressions — masquées par un casque à visière en verre miroir doré. Et appréciez à nouveau l'argument des messages des trolleurs qui revenaient sur tous les forums, à la suite de tous les articles un peu avant et pendant la diffusion de la série.

Ce qu'avait annoncé depuis le début la production, expliquant qu'ils ne pouvaient pas raconter à la télévision une histoire humaniste sans montrer les émotions du héros, donc son visage, et permettre l'identification d'un spectateur qui ne serait pas un joueur de jeu vidéo pratiquant ce qui n'est dans les fait qu'un jeu de « kill them all » (tuez les tous) en équipe. Halo le jeu copiant-collant un grand nombre d'éléments de space opera militaristique littéraire et télévisé (type le remake de ***Battlestar Galactica***, l'original étant l'adaptation de l'Ancien Testament relooké ***Star Wars***), éléments que vous retrouverez copiés collés dans Picard Saison 1 qui était censé être du ***Star Trek***, à l'origine une utopie et un mélange de western / récit de pirates / récit d'aventures exotiques déguisée en space opera militaristique et initialement scénarisé à partir des nouvelles de Science-fiction des magazines des années 1930 à 1960 — qui étaient de l'authentique Science-fiction : comparez ***Arena*** (en français ***Arène***) la courte nouvelle d'origine de Fredrik Brown avec l'épisode ***Star Trek S1E09 : Arena*** où le capitaine Kirk combat avec un homme lezard, et vous prendrez la mesure d'à quel point la télévision peut dégrader à tous les niveaux l'expérience originale.

Et si on faisait une série encore plus nulle pour insulter nos spectateurs qui n'aiment pas nos gags débiles, notre propagande woke et nos effets spéciaux de m.rde, alors qu'ils payent pour regarder nos séries ? Plus ils vont nous détester, plus ils vont parler de nous et plus ils vont nous regarder, non ? (faux) — (Kevin Feige) Quelle excellente idée ! Et de toute manière c'est nous qui fabriquons nos taux d'audience. She-Hulk 2022 sur DISNEY « Where else ? » PLUS.

La troisième sorte de série ou de film sont ceux dont les trolleurs s'en fichent : ils sont censés être des échecs d'office, donc peu importe que quelqu'un les regarde ou pas — ils ne sont pas sur une case horaire concurrente quant aux antiques chaînes de télévision, ils sont déjà multidiffusés en « syndication », sur une chaîne gratuite, en replay illimité sur le net, ou ce sont des webséries ou des micro-budgets type ***Le visiteur du Futur*** la série ou le film, ou n'importe quel film en basque distribué en Espagne. Si jamais ce type de film ou série devait devenir un succès massif, ce qui a peut de chance d'arriver compte tenu de qui tient les quasi monopoles de diffusion en salle ou sur les écrans du grand public, le film ou la série deviendrait un rival potentiel et basculerait dans la seconde catégorie : à abattre, à enterrer — ou à racheter les droits de diffusion exclusive, et à massacrer dans un « remake » woke par quelqu'un qui n'a pas lu le livre et joué par des acteurs qui n'ont pas vu les films ou les épisodes originaux.

Revenons à nos faux critiques et nos influenceurs qui s'efforcent de gagner la confiance de leur public par des démonstrations de franchise – et un ensemble d'observations justes, appuyées par des faits — citation de répliques, images fixes à l'écran, courts extraits de bande-annonces.

Or nous sommes à une époque où la confiance du public est perdue d'office pour les sites officiels — les plus drôles étant ceux qui non seulement servent de la publicité en guise de critiques et tentent de faire payer un abonnement à l'internaute qui voudrait lire leur publicités déguisées sans avoir en plus à subir pop-up et script cherchant à pirater leur ordinateur tout en collectant des données privées sans autorisation quand bien même l'internaute l'aurait spécifiquement interdit.

Ne restent donc les influenceurs, qui perdont leurs rémunérations et leurs petits cadeaux s'ils se montrent trop « négatifs ». Mais comment ne pas se montrer « trop négatifs » quand tout ce que sort délibéremment les streamers et les grands studios, c'est de m.rde et qu'en plus les productions insultent leurs spectateurs, soit par service de presse interposé, soit directement dans l'épisode ou le film. Or ces spectateurs insultés sont les mêmes que ceux des influenceurs.

La réponse est évidente, parce que c'est la seule : dès lors que la moindre étincelle d'espoir laisse miroiter le début d'idée que possiblement éventuellement et sans aucune garantie la série sera peut être bonne, le film sera peut être bon — alors on y va, l'influenceur déborde de positivité, tout en prenant la précaution de rappeler quel studio et quel créateur de « contenu » produit la chose, sans non plus s'étendre sur son (très) lourd bagage de multi-récidiviste es daubes qui font perdre un temps qui ne se rattrape jamais, et qui vous empêche d'aller lire / regarder / jouer / créer de vrai bons récits — voire carrément de vivre du belle vie tout à fait réelle : balade en forêt, écouter les petits oiseaux chanter, se faire mordre par un sanglier, trouver un cadavre au bord du chemin, appeler la police, se retrouver nez à nez avec l'auteur du crime etc. etc.

Donc si vous voulez une critique plus positive d'un film ou d'une série mitigé, vous faites un effort et vous utilisez à plus ou moins juste titre la technique de la critique balancée : un coup c'est bon mauvais, un coup c'est bon et au total… Eh bien en ce moment où pour cause de faillite imminente les streamers et studios limitent le nombre de sorties de séries ou films potentiellement « cultes » — la fin de la Peak TV (la télévision avec pic de production de nouvelles séries ou nouveaux films) — vous

allez facilement vous laisser emporter par le « bon côté des choses » (en anglais « ***Sunny Side Up*** », le côté ensoleillé en tête), qui est la manipulation qui consiste à ne parler que de ce qui va bien et fait joli sur le bilan, plutôt qu'insister sur « ***le verre à moitié vide*** » et passer pour un dépressif. Le problème est que dans les faits, un bon film ou une bonne série qui fait passer un bon moment n'est pas seulement un peu bon, et ne peut avoir de vice plus ou moins cachés.

« Tout le monde dit qu'il faut regarder cette série. Qu'en pensez-vous ? — Il faut regarder cette série. — Peut-être que non, mais pour le savoir, il faut regarder cette série. » image tirée de ***The Last of Us*** la série de 2023

Or, c'est bien le cas de la récente série HBO « je suis aussi en quasi-faillite mais je sais utiliser des bots », la bien nommée ***The Last Of Us*** (la dernière d'entre nous, à la fois dans l'histoire et dans les séries du moment prétendues à succès). Vous constaterez facilement que les influenceurs de **Youtube** et les critiques des autres sites se bousculent au portillons pour l'encenser, épisode après épisode. Sauf ceux à qui on ne la fait pas tant que cela. Le premier est un professionnel de la réalisation, Paul Schrader, qui dans un message Facebook a fait brièvement savoir au monde tout le mal qu'il pensait à être trompé sur la qualité réelle d'une série, qu'une connaissance certainement poussée par l'effet Panurge si apprécié des armées de Trolls et autres faux critiques et vrais publicitaires. https://www.darkhorizons.com/last-of-us-ratings-rise-as-schrader-disses/

https://www.facebook.com/paul.schrader.900/posts/pfbid07WrW8tvjJU1aoSWjNcLyWL6Zspe6HJtcEj4efoCKwVSKvNSbYRiNmqsXdFGtvq6ol

“THE LAST OF US. ‘You gotta watch this,’ a friend said. ‘But,’ I replied, ‘it’s a zombie show.’ ‘Yeah,’ they answered, ‘but it’s really good.’ So I watched. And sure enough 35min into episode one zombies were staggering around the street. *« LE DERNIER D'ENTRE NOUS. Tu dois regarder ça », a dit un ami. « Mais, » ai-je répondu, « c'est une série télévisée à propos de zombies. » « Oui », répondirent-ils, « mais c'est vraiment bien. » Alors j'ai regardé. Et bien sûr, 35 minutes après le début du premier épisode, les zombies titubaient dans la rue.*

Je précise que dans le jeu vidéo original qu’adapte la série, c’est dès l’ouverture du jeu que les zombies attaquent. Dans ***The Walking Dead***, idem. Dans ***Fear The Walking Dead***, idem. Dans ***la Nuit des Morts-vivants***, l’original, idem. Dans le ***Guide des Scouts de l’Apocalypse Zombie***, idem. Dans ***Raisons et Sentiments et Zombie*** pourtant descendu en flammes (excellent film tombant dans la catégorie « rival », jamais sorti en France), idem et pourtant c’est réellement adapté de Jane Austen. Autrement dit quand un film promet du zombie, il en donne au spectateur, sinon, c’est une daube doublée d’une fraude, voire d’une escroquerie quand une collection d’individus s’organisent autour de vous pour vous forcer à regarder ce que vous n’auriez jamais voulu regarder si vous aviez su ce que c’était réellement.

So I shut it off. ‘But you got to watch episode three,’ my friend countered. So I did. It was a super schmaltzy gay bro euthanasia melo (at least there were no undead). What am I missing?” *Alors j’ai stoppé la projection. « Mais vous devez regarder l'épisode trois ! », a répliqué mon ami. C'est ce que j'ai fait. C'était un super melo dégoulinant entre homosexuels virils à propos d’euthanasie (au moins il n'y avait pas de morts-vivants). Qu'est-ce que j’ai raté exactement ? »*

Rien, ces épisodes sont exactement ce que Paul Schrader décrit, c’est exactement la même expérience pour tout le monde. Ce qui explique le retour positif de cet « ami » qui dit qu’il faut absolument voir, c’est le filtre de l’Effet Panurge — « tout le monde dit que c’est bien » donc si je ne répète pas à mon tour que c’est bien, c’est qu’il y a un problème avec moi : comment la majorité pourrait avoir tort ? Eh bien il y a de nombreux

cas de figure où la majorité aura tort et vous n'avez pas à répéter son baratin et pousser vos amis et relations du haut de la falaise où tous les autres moutons se jettent : **a) ce n'est pas la majorité qui le dit**, **b) la prétendue majorité est manipulée à l'aide de la méthode dite « du comité »** : le comité ce sont les faux critiques vrais publicitaires et les influenceurs relais d'opinion qui croient faire du bon boulot en n'insistant que sur les bons côtés de la chose.

« Et si on violait intellectuellement le petit enfant qu'est encore profondément en fond de lui notre spectateur fan de Scooby Doo en diffusant une série animée pire encore que She Hulk, Internet n'arrêterait pas d'en parler pour répéter à quel point on est nul et vicieux, genre Velma fera de la dance sur une poutre et montrerait sa ch.tte à son père puis roulerait des pelles à Daphné, Fred serait homo flamboyant, etc. etc. Ce serait forcément un succès, non ? (faux) — (Kathleen Finch) je renouvelle tout de suite votre série animée et nous lançons en même temps notre nouvelle télé-réalité vedette, le Manoir des mémés que je voudrais baiser (MILF Manor en VO). Et de toute manière c'est nous qui fabriquons nos taux d'audience. Velma 2023 sur HBO Max.

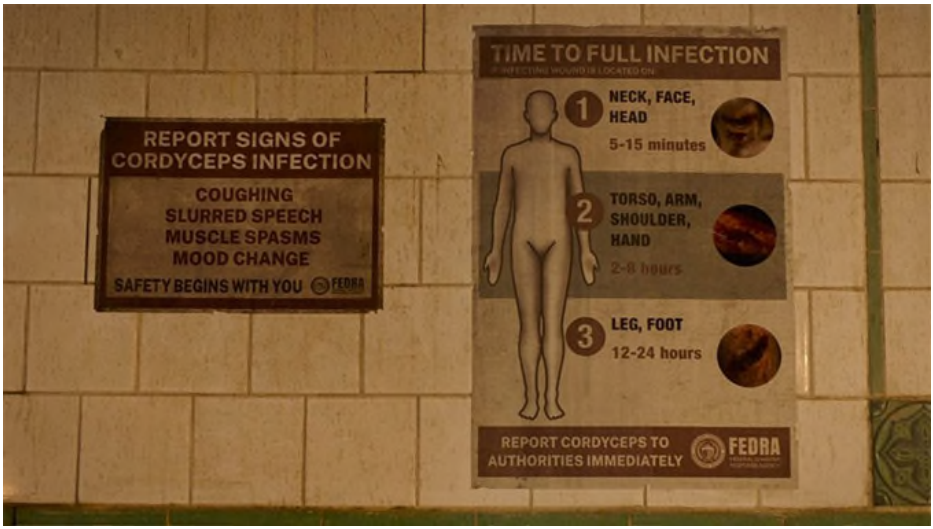
Un comité est censé prendre une décision sur la base d'un consensus, soit une majorité, soit une unanimité, mais dans la réalité, cette décision est celle de qui a choisi les membres du comité, y a fait entrer quelques opposants potentiels pour faire croire à un point de vue varié voire même exhaustif sur la question à trancher, et qui a chargé quelques membres du

comité (dix pour cent suffisent) pour répéter l'opinion qu'il compte imposer : « *cette série est bonne, il faut absolument la regarder… et répétez bien après que c'est une bonne série, même si vous n'en êtes plus si certain après l'avoir vue*… » .

Et dans le même temps, toutes sortes de pression s'appliquent à ensemble du comité : par exemple, tant que la « bonne » décision ne sera pas prise, faites durer les débats. Ceux qui ont des enfants à aller chercher à l'école craqueront vite et soit claqueront la porte, ou bien renonceront et se rallieront à l'unique décision imposée dans les faits par l'initiateur du comité. Et même si le comité venait à prendre une décision absolument contraire à celle que souhaitait l'initiateur du comité — et bien au final, le patron impose sa décision, puis ira se vanter partout et faire vanter partout qu'ayant nommé un comité de haute qualification et/ou populaire, la décision qu'il a en réalité imposé est « démocratique », « éclairée », « consensuelle ».

C'est par exemple la manière de fonctionner de l'Education Nationale — qui répète le mot « consensus » à tout bout de champ, et chaque fois à propos d'un point au programme qui après vérification n'a absolument rien de consensuel — et du Haut Conseil de la COVIDmania et des superdéficit du vaccin COVID qui désormais très officiellement ne protège pas, n'empêche pas la contamination, a des effets secondaires néfastes pour des gens qui n'auraient jamais souffert du COVID à l'origine, et dont la demande s'explique parce que, là encore tout à fait officiellement, Pfizer et ses sous-traitants et autres laboratoires type Moderna fondés par une agence de renseignement américaine, fabriquent à tour de bras les variants pour vendre davantage de vaccins « plus efficaces », c'est-à-dire qui ne protègent pas plus, n'empêchent pas plus, et ont toujours plus d'effets secondaires néfastes, dont le premier, par définition même de la technique de « vaccination » : propager le COVID en faisant produire le virus contagieux et ses variants par les propres cellules du vaccinés.

Maintenant, les authentiques critiques de cinéma et de séries télévisées n'ont pas tout à fait disparu. Il peut s'en cacher dans les colonnes des sites professionnels consacrés aux médias ou parmi les critiques de **Rotten Tomatoes**, dont l'indice de satisfaction des professionnels ne semble pas tenir compte, mathématiquement parlant. Voici donc un extrait de l'un d'entre eux. Cerise sur le gâteau, la critique détaillée et argumenté est celle du même troisième épisode que Paul Schrader descendait en flammes plus laconiquement. (extraits choisis)



Une dévoration d'ordre esthétique du spectateur. The Last Of Us 2023.

The Empty Sentiment of The Last of Us, by Jackson McHenry, a Vulture senior writer covering theater, film, and TV — JAN. 30, 2023
Le sentiment de vide de The Last of Us, par Jackson McHenry, rédacteur principal de ***Vulture*** couvrant le théâtre, le cinéma et la télévision – JAN. 30, 2023.

Watching The Last of Us, HBO's mega-expensive adaptation of the acclaimed hit video game, you get a close-up view of one thing consuming and piloting the consciousness of another. In a literal sense, there's the gore of the Cordyceps fungus turning humans into unthinking drones ("They're not zombies," I hear you sniff, but they're basically zombies). *En regardant The Last of Us, l'adaptation méga-coûteuse de HBO du jeu vidéo à succès acclamé, vous gagnez un gros plan sur une chose qui consomme et pilote la conscience d'une autre. Au sens littéral, c'est l'élément gore du champignon Cordyceps qui transforme les humains en drones inconscients (« Ce ne sont pas des zombies », je vous entends dire en reniflant, mais ce sont essentiellement des zombies).*

But there's also an aesthetic consumption going on. The show's creators, Neil Druckmann (of the game) and Craig Mazin (of the cheery Chernobyl), are metabolizing a story built for one medium,

gameplay, into another, prestige television. The result is tony, well-acted, carefully shot, and even well reviewed, but the experience of watching it is empty. Mais il y a aussi une dévoration d'ordre esthétique en cours. Les créateurs de la série, Neil Druckmann (du jeu) et Craig Mazin (de la joyeuse série télévisée Tchernobyl — NDT c'est très ironique), métabolisent une histoire construite pour un média, le jeu de rôles vidéo, en une autre (histoire construite pour un média, celui de la) télévision de prestige. Le résultat est tonal (NDT : avec une ambiance), bien joué, soigneusement filmé, et même bien critiqué, mais l'expérience de le regarder est (celle de) la vacuité.

*Même le rédacteur principal de Vulture oublie de rappeler que tout en se prétendant Woke, au service des causes LGBTQ etc. l'épisode nous rejoue le cliché (trope) « **Enterrons nos gays** ». qui consiste à ne pas envisager d'amour homosexuel (mâle) qui soit pas mort et plus ou moins enterré à la fin— d'un seul épisode. Autrement dit, si vous les gays voulez une série avec des personnages auxquels vous pourrez s'identifier, vous pouvez toujours crever. Aka : série pro-mort, propagande pouractivement pousser au suicide les spectateurs ou tout du moins, certaines catégories de spectateurs.*

Nowhere is that more apparent than in the show's third episode, a standalone extrapolation from an implied arc in the game that tries so hard to imitate what we think of as prestige television that it forgets to say anything at all. Call it zombified TV. *Nulle part cela n'est plus apparent que dans le troisième épisode de la série, une extrapolation autonome à partir d'un arc implicite du jeu (NDT : un épisode qui n'est pas dans le jeu, ajouté sans base par la production télévisée à partir d'un personnage secondaire qui ne servait pas à raconter cette histoire-là) qui essaie tellement d'imiter ce que nous considérons comme une télévision de prestige qu'elle oublie de dire quoi que ce soit. Appelez ça de la télé zombifiée.*

Plus loin, Jackson McHenry achève de résumer l'épisode avec une ironie de plus en plus mordante, et oui, c'est un **spoiler** plus détaillé auquel Paul Schrader avait déjà fait allusion plus frustrement. Cependant, cette fois, McHenry mais le doigt exactement là où la manipulation est la plus flagrante, chose qu'aucun influenceur n'avait à ma connaissance fait à cette date, à part possiblement **The Critical Drinker** et **Clownfish** qui tirent les sonnettes d'alarmes les unes après les autres, d'autres faits à l'appui.

By the end of the episode, Bartlett and Offerman are in old-age makeup, and an ill Frank has decided to die, having lived the best possible life in a world now run by fungus. Bill prepares a meal for him with poison served in the wine (pairs well with Beaujolais!), and the scene closes with Max Richter's "On the Nature of Daylight," a piece of music deployed to signal big emotional catharsis in everything from Arrival (where it cost the movie Oscar consideration) to Castle Rock and The Handmaid's Tale.
À la fin de l'épisode, Bartlett et Offerman sont maquillés avoir l'air vieux, et un Frank malade a décidé de mourir, après avoir vécu la meilleure vie possible dans un monde maintenant dirigé par des champignons. Bill lui prépare un repas avec du poison servi dans le vin — (car le poison) se marie bien avec le Beaujolais! —, et la scène se termine avec « On the Nature of Daylight » de Max Richter, un morceau de musique déployé pour signaler une grande catharsis émotionnelle dans tout (film ou série), depuis Arrival (où cela a coûté la nomination du film aux Oscars) à Castle Rock (NDT : la

série caviardant les films adaptés de Stephen King) et The Handmaid's Tale (NDT la série scientologiste).

15

Later, after the main characters Joel and Ellie discover Bill's goodbye note, there's a needle drop of the song they bonded over at the piano, Linda Ronstadt's "Long Long Time," that's — surprise — cued for dramatic, emotional weight. *Plus tard, après que les personnages principaux Joel et Ellie découvrent la note d'adieu de Bill, il y a une goutte de piqûre de rappel de la chanson sur laquelles ils se sont attachés sentiments quand ils étaient au piano, « Long Long Time » de Linda Ronstadt, qui est – surprise (NDT : lourde ironie) – ajouée au son pour donner encore plus de poids dramatique et émotionnel (à la scène).*

Jackson McHenry rappelle alors d'authentique réussite du point de vue de scènes émotionnelles dans une série de Science-fiction ou de Fantasy, citant *The Magicians* ou *Other Space*. Puis se rappelle de ce qu'il déjà vu de moins inspiré, écrit dans le même objectif apparent de transporter émotionnellement le spectateur, et obtenir possiblement un prix ou des acclamations critiques :

In the current TV environment, writing a standalone love story has also become a shortcut to seriousness, The Last of Us feels more clearly influenced by the work of Damon Lindelof, like Juliet and Sawyer thrown back in time in season five of Lost and finding a life in the Dharma Initiative, or Kevin and Nora sitting together at the end of The Leftovers in similarly awkward old-age makeup and garb from the L.L. Bean postapocalypse collection. *Dans le paysage télévisuel actuel, écrire une histoire d'amour autonome (NDT : sans lien réel avec l'histoire des héros) est également devenu un raccourci vers le sérieux (NDT, vers une chance de décrocher un prix aux yeux d'un jury ou des louanges de critiques professionnels), The Last of Us se ressent plus clairement sous l'influence de ce que Damon Lindelof a déjà fait pour la télévision, comme (de montrer les personnages de) Juliet et Sawyer projetés dans le temps dans la saison cinq de Lost et trouver une vie dans la Dharma Initiative, — ou (de montrer) Kevin et Nora assis ensemble à la fin de The Leftovers dans un maquillage de vieillesse tout aussi grossier et habillés avec la collection Post-Apocalypse de L.L. Bean.*

C'est le problème avec les gros sabots quand on les fait danser devant un chroniqueur qui n'est plus un petit poussin émerveillé par le premier conteur venu qui l'aurait pris pour un public facile — comprenez ignorant et/ou débile profond. Qu'est-ce que disait déjà il y a peu T. Davies à propos des scénaristes wokes ? Ils n'aiment pas leur métier, ils n'aiment pas écrire pour la télévision, ils n'aiment pas se fatiguer (sinon ils n'écriraient pas aussi mal).

N'ouvrez pas votre application de streaming : ils sont tous morts à l'intérieur. The Walking Dead, S01E01, diffusé en 2010.

These are genre concepts frequently deployed to examine the oddities of human connection in the most extreme of circumstances; these examples also have a notably surreal wit and wonder to them, which helps the sadder aspects of the story land. *Ce sont des idées de scènes fréquemment utilisés (dans des scénarios) pour mettre en lumière les bizarreries des relations humaines (mises à l'épreuve) des circonstances les plus extrêmes; Ces exemples (de scènes) ont également une inteligence et un émerveillement surréalistes remarqués (dans les films et séries acclamés par le passé), qui aident les aspects les plus tristes de l'histoire à faire mouche.*

The Last of Us, in contrast, asks those same questions cheaply (…) the plot is rote and the writing obvious (…) The episode has the

opportunity to subvert expectations somewhere along its hour and fifteen minute runtime but seems uninterested in providing anything unexpected, and Bartlett and Offerman seem at sea as actors, repeatedly hitting the same character beats, whether gruff and paranoid or angsty and flighty. They're stuck in wooden roles acting out maudlin dynamics. *The Last of Us, en revanche, pose ces mêmes questions au rabais (...) l'intrigue relève du vissage de boulon et l'écriture cousue de fil blanc (...) L'épisode avait la possibilité de dépasser les attentes quelque part étant donné qu'il durait heure et quinze minutes, mais semblait n'avoir aucun désir d'offrir le moindre élément inattendu, et Bartlett et Offerman semblaient largués en tant qu'acteurs, leurs personnages retombant à plusieurs reprises sur les mêmes marques au même moment (NDT disant et faisant les mêmes choses, s'imitant et se répétant alors qu'ils auraient dû se compléter et progresser), qu'ils soient bourrus et paranoïaques ou en colère et volage. Ils sont coincés dans des rôles en bois à jouer des routines pleurnichardes***.**

The larger issue for The Last of Us, however, is that it's bringing this kind of obvious and sentimental storytelling to a genre that's been thoroughly worked over. *Le plus gros problème pour The Last of Us, cependant, est que la série ajoute ce genre de narration évidente et sentimentale à un genre qui l'a déjà usée jusqu'à la corde.*

https://www.vulture.com/article/the-last-of-us-bill-frank-empty-prestige-storytelling.html

à comparer avec sur le même site la critique du même'épisode :

https://www.vulture.com/article/the-last-of-us-recap-episode-3-long-long-time.html

David Sicé, le 7 février 2023.

Calendrier

Les sorties de la semaine du 20 février 2023

Noter que cette actualité ne couvre pas les films d'exploitation.

LUNDI 20 FÉVRIER 2023

TELEVISION INT /FR

Quantum Leap 2022* S2E13: (**woke** fanta, 20/2, NBC US)
Fantasy Island 2023* S2E07: Happy (**woke** fanta, 20/2, FOX US)

BLU-RAY FR

Camarade Dracula 2019 (comvamp, br+dvd, 20/2, EXTRALUCID FILM FR)
God of Gamblers 1981-1986 (intégr., fantastique, 6br, 20/2, SPECTRUM FR)

BLU-RAY UK

Triangle Of Sadness 2022* (**violent**, catastrophe, br, 20/2, LIONSGATE UK)
The Deer King 2022** (le roi-cerf, fantasy, br+dvd, 20/2, ANIME LDT UK)
The Phantom 1996** (aventure pulp, br, 20/2, fr inclus, PARAMOUNT UK)
Back To The Future III 1990*** (comédie temp, br+4K, zavvi, UNIVERSAL UK)
Magnificient Heroes 1987 (la légende des héros, br, 20/2, UK)
The Golden Child 1986 (comédie fant. Br, 20/2, fr inclus, PARAMOUNT UK)
Young Sherlock Holmes 1985 (fantastique, br, 20/2, fr incl. PARAMOUNT UK)
Videodrome 1983** (**violent**, cyberhorreur, 4K, 20/2, ARROW UK)
Frankenstein: The True Story 1973 (gothichorror, br, 20/2, FABULOUS UK)
The Final Program 1973** (prospective, Jerry Cornelius, br, 20/2, CANAL UK)
King Kong 1933*** (br, 20/2, 90e anni, st fr inclus, 20/2, WARNER UK)
Fate/Zero 2011 S1+2 (série animé, fantasy, 4br, 20/2, MVM UK)

MARDI 21 FÉVRIER 2023

TÉLÉVISION US

The Winchesters 2022 S1E11: You've Got a Friend (**woke** fant, 21/2, CW US)
La Brea 2022 S2E11: (monde perdu, 21/2, NBC US)

BLU-RAY FR

Le Pharaon, le Sauvage… 2022 (contes, br, 21/2, DIAPHANA FR)

BLU-RAY US

Dragon Heart 1996** (fantasy, br+4K, 21/2, SHOUT FACTORY US)
Magnificient Warriors 1987 (la légende des héros,br, 88 FILMS US)
The Werewolf of Washington 1973*(comédie, br, KINO LORBER US)
Station Eleven 2021** (série, 2 br+4K, 21/2, PARAMOUNT US)

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook.

MERCREDI 22 FÉVRIER 2023

TELEVISION US+INT

The Ark 2023 S01E04: (22/02, SYFY US)
The Bad Batch 2022 S2E10: Retrieval** (animé, sw, 22/2, DISNEY INT/FR).
Kung Fu 2022* S03E11: The Scepter (aventure, 22/02, CW US)
The Flash 2023* S09E03: (superwoke, 22/2, CW US).

BLU-RAY FR

Black Adam 2022*(superwoke, br+4K, 22/2, limité, WARNER BROS FR)
Raven's Hollow 2022* (horreur fantast., br, 22/2, CONDOR R)
Allan Quatermain and the Lost City Of Gold 1986 (av. Br+dvd, 22/2, ESC FR)

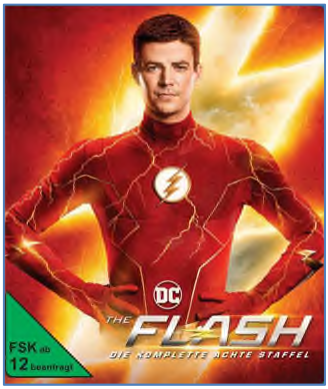
BANDES DESSINEES FR

M.O.R.I.A.R.T.Y 2023 T4 : Le voleur aux 100 visages 2/2 (steam punk, 22/2, Duval / Subic, DELCOURT FR)
Colonisation 2023 T7 : Répercussions (22/2, Filippi/ Cucca GLENAT FR)

JEUDI 23 FEVRIER 2023

CINEMA ES+INT

Irati 2023 (historique épique, basque, 23 février 2023, ciné ES)
We Have A Ghost 2023 (comédie fantastique, 24/2/2023, NETFLIX INT/FR)



Télévision US / INT

Wolf Pack 2023 S1E04: (loups garous, 16/2, PARAMOUNT+ INT/FR)
Ghosts 2022* S02E16: A Date to Remember** (comfantast., 16/2, CBS US)
Star Trek Picard 2023* S03E01 (faux star trek, 16/2, PARAMOUNT+ INT/FR)

BLU-RAY DE

Around The World in 80 Days 1989 (Le tour du monde en 80 jours avec Pierce Brosnan, 2br, 23/2, PLAION DE)
The Flash 2021* S8 (superwoke, 4br, 23/2, WARNERBROS DE)

BLU-RAY IT

Back To The Future I+II+III (retour vers le futur, br+4K, 23/2, UNIVERSAL IT)
A ClockWork Orange 1971*** (Orange mécanique, br+4K, 23/2, WARNER IT)

VENDREDI 24 FÉVRIER 2023

TELEVISION INT

We Have A Ghost 2023 (comédie fantastique, 24/02, NETFLIX INT/FR)

BLU-RAY US

Puppet Master III 1991 (Horreur, 4K, 24/2, FULL MOON FEATURES US)

SAMEDI 25 FEVRIER 2023 & DIMANCHE 26 FEVRIER 2023

Les Portes du possible. Art & science-fiction 5/11/2022 au 17/04/2023,

TELEVISION US+INT

The Last of Us 2023* S1E07 (apocalypse zombie **woke**, 26/2/2023, HBO US)
Mayfair Witches 2023 S1E08:** (sorcières **woke**, 26/2, AMC US) **Final, renouvelé**.

L'étoile étrange # 20 du 2 janvier 2023 est déjà en ligne.
http://davblog.com/index.php/3349-l-etoile-etrange-du-2-janvier-2023

Les chroniques de la Science-fiction est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction, Fantastique, Fantasy et Aventure, assorti d'une compilation des critiques des récits sortis dans la semaine précédente. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après. Vous retrouverez une partie de ces informations sur le **davblog.com** et sur le forum **philippe-ebly.fr**.

Chroniques

Les critiques de la semaine du 20 février 2023

HYPERSOMMEIL, LA SERIE TELEVISEE 2022

Hypersleep 2022

Hyper-rêve…**

Ipersonna (2022)

Titre original italien : *Ipersonnia* (2022). Titre anglais : *Hypersleep* (hypersommeil) Sorti au cinéma en Italie le 29 novembre 2022. De Alberto Mascia (également scénariste), sur un scénario de Enrico Saccà); avec Stefano Accorsi, Caterina Shulha, Astrid Meloni, Paolo Pierobon. **Pour adultes et adolescents**.

(Cyberpunk) « Regardez-moi, dit une foix de femme à un vieillard dans une salle à l'éclairage bleuté, avec une diode bleue sur la tempe. Essayez de rester concentré, Monsieur Corvi.

La chambre donne apparemment sur une vallée montagneuse verdoyante, si l'on en croit la baie vitrée. Des écrans plats font offices de grands tableaux au mur : une barque de pêcheurs dans une baie maritime, un bâtiment décrépi en ruine au bout d'une route herbue aux coteaux recouverts de plantes desséchées, une jeune femme brune souriante baissant les yeux étreignant son châle blanc.

Le vieil homme corrige en hésitant qu'il s'appelle Arturo Cervi (prononcez « tchervi »). La voix de femme lui répond qu'il voit bien à présent combien sa mémoire lui revient. C'est une jeune femme brune aux cheveux relevés en chignon austère, portant une veste bleue, apparemment assise au chevet du vieil homme. Elle déclare alors que les bons citoyens portent toujours des chaussures sombres.

A moins qu'elle ne s'adresse à une jeune femme au crâne rasé qui grimace douloureusement, portant une combinaison vert-bleuâtre numéroté 402. La femme qui parle ajoute aussitôt : « Si je vous dit que cette affirmation est fausse, que pourrions-nous dire au sujet des bons citoyens ? »

Cette fois, il semble faire nuit et les fenêtres paraissent donner sur un lac au bas d'un versant montagneux verdoyant. Et au mur, en face de la jeune femme au crâne rasé qui semble sanglée à son fauteuil basculé, à nouveau trois écrans plats de mêmes dimensions et positions que dans la chambre d'Arturo Cervi : un couple souriant dont la femme aux longs cheveux bouclés noirs, un petit garçon qui fait une bise à une petite fille dans ses bras, tous les deux souriants. Un oiseau noir au ventre blanc dans une peinture rappelant le style des estampes japonaises, sans en être une.

Et au pieds de la patiente au crâne rasé, comme ménagé dans un très long bureau derrière lequel trônerait la femme à la veste bleue, une cheminée où semble brûler une branche et une souche. La patiente répond dans un sanglot : « où es mon mari ? est-ce que je peux parler à mon mari ? » En souriant bouche fermée, la femme à la veste bleue hoche la tête : « Calmez-vous : je suis seulement là pour vous aider. »

A présent c'est un autre homme au crâne rasé, toujours avec la diode bleue à la tempe, toujours renversé sur le même genre de fauteuil. Il exige : « je veux l'entendre lui à nouveau. Laissez-le parler… »

Le patient regarde un vieil homme à la courte barbe blanche qui le regarde en retour, assis dans un renfoncement de la paroi. De derrière son bureau, luisant comme un miroir, alors qu'il fait toujours nuit par la baie vitrée sur le lac de montagne, la femme à la veste bleue répond : « vous l'avez déjà entendu deux fois ; malheureusement, nous devons avancer. » Sur les écrans tactiles cachés sous le bureau de la femme à la veste bleue, l'image exacte du vieil homme assis. Le patient demande : « Quand est-ce arrivé ? » La femme répond : « Il y a trois mois. Le 15 juillet. » Le patient demande encore : « En quelle année sommes-nous ? »

A présent, la femme à la veste bleue semble examiner à l'aide d'un petit pinceau lumineux les yeux d'un patient – le même ? – beaucoup plus âge. Comme il se réveille, elle lui dit de se calmer, que tout va bien. Elle se présente comme le Docteur Levi et lui demande s'il s'en souvient : il est en train de se réveiller d'un long sommeil. Puis elle lui demande s'il sait où il est.

Dehors, si l'on en croit la baie vitrée recourbée comme un cockpit de bateau ou d'avion, le soleil semble être sur le point de se lever au-dessus du lac de montagnes. Le vieux patient ne répond rien.

Il y a bien un lac de montagnes et une forêt tout autour, avec une espèce d'usine avec un dome et une haute antenne, nichée au bord du lac. Un homme en tenue de sport anthracite et casquette bleu fait son jogging sur une route au revêtement craquelé, bordée d'un grillage. Le jogger aborde une courbe avec une rambarde donnant sur le vide — le lac. La route est jalonnée de grands réverbères rouillés et mène à l'usine où quelques réverbères brillent effectivement d'une lueur orangée. Les autres sont déjà éteint, et le jour se lève sur le lac.

Comme le jogger passe devant eux, l'un des deux militaires qui semblent garder l'accès, lui lance jovialement : « t'es trop vieux pour jogger, David ! » et le dénommé David sourit.

Nous retrouvons David assis à l'une des petites tables d'une grande cafétéria quasiment vide de ses clients, tandis que venant de l'écran plat suspendu au plafond, une voix d'homme commente des images indistinctes : « …la situation est insoutenable — 90.000 prisonniers enfermés dans 180 prisons, qui sont constamment en manque de personnel : le programme « Hypnos » a empêché l'effondrement total du système et après une désapprobation initiale, les gens ont compris ; seul une poignée de gens continue de manifester, les fauteurs de trouble habituels... »

David prend son petit déjeuner : un croissant, un jus de fruit, une tasse de café ? Il semble dubitatif ou peut-être blasé. A l'écran apparait le premier ministre Costa, qui est en fait le commentateur des images. Un bandeau rouge annonce l'ouverture de deux nouvelles structures du programme « Hypnos ».

« … mais cette réforme était nécessaire. Et je ne veux pas paraître excessivement optimiste, mais mon objectif est de complètement éradiquer le crime. »

J'ai deviné dès les premières minutes la totalité de ce qui se passait. Du coup, le film m'a paru très lent. Cependant il s'agit d'un vrai scénario cyberpunk et le propos devient plus plausible et pertinent au

fur et à mesure que, dans la réalité, les traités, les constitutions, les droits fondamentaux et les lois les plus "naturelles" sont ouvertement bafoués par nos dirigeants et les élites qui les placent au pouvoir.

Le vice d'une procédure qui consisterait à endormir les prisonniers plutôt que les garder réveillés dans des prisons est le même que celui qui consisterait à les lobotomiser ou les exécuter : la puissance de l'état est toujours usurpée par qui tient la Justice, la Police et les lois – ou simplement qui est assez riche pour les corrompre. Donc forcément, hiberner des criminels va forcément conduire à hiberner qui gênent le pouvoir ou bien le voisin dont on veut s'emparer de la ferme, de l'épouse, ou violer tranquillement ses enfants. Voilà pourquoi il n'y a que les dictatures qui impose des peines non réversibles aux criminels.

Un des moyens de rendre la justice injuste et la peine révoltante consiste à simplement changer la définition de ce que l'on appelle un « crime ». Par exemple, l'ONU planche actuellement pour considérer comme un crime partout dans le monde le fait de simplement « causer un trouble dans la société », par exemple en publiant des preuves scientifiques accusant un laboratoire d'empoisonner les patients tout en achetant les médecins et les institutions — ou des preuves de crimes des riches et des puissants : ainsi les plus récents scandales bancaires établissaient la complicité actives des grandes banques dans le trafic de drogues, d'armes, l'organisation d'attentat etc. Les USA n'ont eu qu'à déclarer que les banques en question ne pouvaient être condamnées parce que l'économie mondiale serait alors en péril, et hop, terminé. De la même manière, un juge expliquait dans un interview à ***Times Magazine***, qu'il menait aussi loin que possible les procédures contre des trafiquants et autres criminels, jusqu'à ce qu'il arrête tout sur ordre direct du président (Obama, à l'époque).

Là où ***Ipersonnia / Hypersleep*** va plus loin que votre bête thriller futuriste récent, c'est dans l'intégration profonde de la mise en sommeil pour expliquer de manière complètement plausible et logique comment fonctionne le piège spécifique de mettre en place le genre de pénitencier que montre le film, ce qui est du tout bon parce qu'il est vrai qu'agir sur les ondes cérébrales va produire le genre de conséquence que montre le film et peut s'utiliser contre le patient.

Au fond, il s'agit de la même idée que dans ces films ou ces séries télévisées, en particulier des années 1960-1970 (***The Manchoue Candidate, The man in the Suitcase, Department S, Amicalement Vôtre*** etc.), où le héros subit un conditionnement visant à altérer son sens des réalités, lui faire dire ce qu'il ne voudrait pas dire. Et c'est le même principe que dans les films ***Gaslight*** de 1940 et 1944 où l'héroïne est peu à peu persuadée qu'elle est folle.

Spoilers : Mais le scénario d'Ipersonnia / Hypersleep va plus loin, puisque la même logique du rêve remplaçant la réalité est appliqué à la narration, et tout en restant très logique, la production en fait se piège elle-même car il n'est plus possible pour le spectateur de distinguer le rêve de la réalité quelle que soit la séquence, et cela quand bien même certaines incohérences manifestes qui finissent par surgir au gré des plans trahissent si oui ou non il s'agit encore d'un rêve. En particulier, nous sommes loin d'une représentation « réaliste » des différentes sortes de rêves comme dans ***The Waking Life 2001*** de Richard Linklater. Or le film se termine en queue de poisson : nous ne verrons jamais si oui ou non la preuve des crimes du premier ministre sortira au grand jour, et de toute manière, nous n'aurions jamais eu la preuve qu'il ne s'agissait pas d'un rêve de plus, même si les tout premiers visages des patients âgés auraient pu nous donner la clé de la suite — mais là encore, qui nous dit que ces premiers entretiens n'étaient pas des rêves — qui nous dit que les 80 ans du héros n'étaient pas eux aussi une suggestion hypnotique ?

Il y a en plus une promesse non tenue du dossier de presse qui nous présentait l'aventure comme potentiellement fantastique : le gardien d'un prisonnier en hypersommeil qui constaterait que ce prisonnier est incontrôlable aka il se sert de ses rêves pour jouer avec ses gardiens, commettre des crimes, s'échapper ? Il y a déjà des films sur ce thème, je pense notamment à ***The Cell 2000*** où une autre psychologue des rêves doit interroger — dans ses rêves — un tueur en série dans le coma pour retrouver l'une de ses victimes survivantes encore prisonnière d'un piège à la localisation inconnue. Mais non, c'est une fausse piste, nous avons été trompés sur le réel sujet du film.

Et de fait, ***Ipersonnia / Hypersleep*** reprend un segment très limité du plus drôle, plus pertinent et plus efficace ***Demolition Man 1993***, le

héros ne passant que très peu de temps du film en léthargie et ne vieillissant pas pour reprendre du service dans une réalité future qui n'a rien d'un rêve, quand bien même la satire n'en est vraiment pas loin.

30

Du coup il manque beaucoup de choses à l'experience ***d'Ipersonnia / Hypersleep*** pour en ressortir pleinement satisfait. D'abord je le dis et je le répète, si c'est censé être virtuel, ça ne compte pas pour le spectateur car il est déjà en train de regarder un film et que le film c'est déjà virtuel. Pour se passionner et trembler et se réjouir de voir le héros ou l'héroïne triompher, il faut que ce soit réel dans le film, sinon dans la réalité.

C'est pour cela que les meilleurs films, peu importe le genre policier, aventure, drame, comédie etc. jouent toujours au moins sur les deux tableaux : le récit est présenté comme quelque chose qui arrive essentiellement pour de vrai aux protagonistes — et il s'inspire de choses qui sont déjà arrivés et arriveront encore à des gens qui ont existé et existeront encore, des gens qui ressembles aux protagonistes. Si les protagonistes sont virtuels et/ou vivent des aventures virtuelles cela n'est jamais arrivé et n'arrivera jamais dans la réalité, par définition. Et un spectateur ressent des émotions, génère des idées parce qu'il a un corps réel, et non virtuel — par quelque bout qu'on le prenne, raconter du virtuel va forcément bloquer l'identification et l'immersion, quelle que soit la splendeur des effets spéciaux ou des tous de passe-passe au montage.

Dans ***Ipersonnia / Hypersleep***, tout se passe comme si le reste du monde, le reste de la société n'existait pas, n'avait pas de prises : les familles ne font que des visites virtuelles, les manifestants sont peu nombreux et ne font que de la figuration. Il n'y a aucun garde-fou. Certes, il est vrai que notre société actuelle semble rejoindre un monde qui ne serait que le jouet des puissants et ses habitants du bétail résigné – mais ce n'est là encore pas le genre de monde auquel le spectateur voudrait adhérer et explorer, même si on pourrait croire le contraire une fois que l'on croit aux audiences mirobolantes des séries et films **Disney / Netflix / Prime**, aux fausses critiques et aux fausses informations officielles. On peut cacher le mur de la réalité à coup de monopoles médiatiques et de censures, mais le mur de la réalité est

toujours là — sauf que dans ***Ipersonnia / Hypersleep***, il n'est pas là, sauf dans l'ultime suggestion qu'une certaine preuve serait tomber en de bonnes mains.

Il existe aussi de nombreuses dystopies — et utopies, certaines peut être inattendues comme ***Le Magicien d'Oz***, le roman original, où la cité d'Emeraude n'est Emeraude qu'à la condition de la regarder à travers des lunettes aux verres à la teinture émeraude, dont le port est obligatoire à tous les visiteurs.

D'autres dystopies sont évidentes, comme celles du roman 1984 calquée sur le travail de propagande soviétique où l'histoire est constamment réécrite, les photos des archives constamment retouchée etc. pour priver les populations de toute identité, toute volonté — exactement ce qui est fait aujourd'hui à travers la censure et la réécriture des réseaux sociaux et le chœur unanyme des médias — et autres consensus scientifiques foireux qui ne résisterait pas l'examen de ses sources : de quand date la naissance de la Terre, une planète tectonique dotée d'une atmosphère respirable ? — certainement pas de la date officielle, dont la datation aurait été obtenue à partir de fragments de météorites logés dans les profondeurs de la croûte terrestre – météorites qui elles auraient bien été produite à la naissance du système solaire.

Or ***Ipersonnia / Hypersleep*** n'établit pas la réallité de son monde : ses personnages n'ont aucune histoire, ils n'ont pas fait d'études précises, ils n'ont pas grandis avec des contes et des légendes et des exploits qui alimenteraient la substance de leurs rêves : le film est replié plusieurs fois sur lui-même, les seuls éléments de l'intrigue — il n'a pas de culture. Un dernier contre exemple serait ***Les Autres***, un film où les protagonistes vivent pourtant complètement repliés sur eux-mêmes — mais ils ne cessent de lire la bible, les enfants et la mère savent qu'il y a une guerre, que leur père et son mari y sont parti, et la maison contient un album de photos des domestiques défunts etc. etc. Tout cela sera très utile à la marche du récit et de ses rebondissements, mais construit également un monde distinct, très proche de la réalité de cette époque, vérisimiulaire non seulement dans ses grandes lignes, mais dans l'ensemble de ses détails formant tapisserie et paysage

enveloppant le spectateur dans du réel — quand bien même il y aurait tromperie, illusion, jeux d'ombres.

En conclusion, ***Ipersonnia / Hypersleep*** va plus loin qu'une majorité de films de 2022 ou début 2023 en développant correctement son point de départ de Science-fiction, mais sans remplir d'autres fonctions essentielles qui aurait pleinement satisfait le spectateur passionné ou non de Science-fiction. En tout cas, il ne s'agit pas d'une déception de plus de l'année 2022-2023.

LOUP VIKING, LA SÉRIE TÉLÉVISÉE 2022

Viking Wolf

2022

Le temps ne fait rien à l'affaire… **

Titre original : Vikingulven (2022). Titre anglais : Viking Wolf. Traduction : Loup viking. Sorti en Norvège le 18 novembre 2022. **Diffusé à l'international à partir du 3 février 2023 sur NETFLIX INT/FR.** De Stig Svendsen (également scénariste), sur un scénario de Espen Aukan; avec Liv Mjönes, Elli Rhiannon Müller Osborne, Arthur Hakalahti, Sjur Vatne Brean, Vidar Magnussen, Kasper Antonsen, Marius Lien, Øyvind Brandtzæg, Ívar Örn Sverrisson, Jon Stensby, Sverre Breivik, Silje Øksland Krohne. **Pour adultes et adolescents.**

(Loup-garou) *En l'an 1050, le chef viking Gudbrand le Sinistre fit voile avec vingt navires pour piller la Normandie. Dans un abbaye, ils découvrirent une chambre secrète. Les moines supplièrent Gudbrand de ne pas y entrer, mais il en força la porte ? Les vikings n'y trouvèrent ni or ni argent, mais un loup qui se laissa emporter. Aucun d'entre eux*

ne réalisa qu'ils venaient de libérer un chien de l'Enfer, qui les accompagna quand ils rentrèrent chez eux. Avant que le drakkar n'ait atteint la Norvège, tous les vikings étaient morts. Le chien sauta sur le rivage et de cette manière, le Mal trouva son chemin jusqu'au plus profond des forêts nordiques.

Près de mille années plus tard, une route goudronnée déserte menant au barrage de la préfecture de Nybo lors d'une journée radieuse. Plus bas, la vallée constellée de pavillons et de fermes. Soudain, une femme se met à hurler… sur un écran plat Samsung TM, elle est attaquée à coup de hache. Pendant ce temps, un père barbu brun grisonnant et sa blonde fille (Thale) semblent indifférents : le père a encombré la table de la cuisine d'outils, tandis que la jeune fille lui offre du pop-corn et va s'asseoir sur le divant à côté de sa petite sœur, auquel la scène à l'écran ne semble pas avoir coupé l'appétit.

La jeune fille essuie le menton de sa petite sœur — c'est du chocolat. Puis son téléphone carillonne : elle doit avoir un message. Elle consulte le téléphone : un certain Jonas lui demande si elle viendra à la baie. La jeune fille sourit. Puis elle ouvre la porte du frigo, apparemment inquiète à l'idée d'être surprise par son père. Elle s'empare d'un pack de bière en maxi-canettes, et s'en va avec en essayant de faire le moins de bruit possible et de cacher le pack derrière son côté, tandis que son père lui tourne le dos, occupé avec ses travaux domestiques.

La voyant faire, la petite sœur lui demande en langage des signes si elle peut venir avec elle, et sur le même ton, la grande sœur lui répond que pas maintenant, elle s'en va avec des amis de l'école. La petite sœur fait semblant de pleurer. La grande sœur cache le pack de bière dans son sac, puis annonce à Arthur (son père ?) qu'elle va retrouver des amis de son école à elle, et Arthur répond « OK ».

Mais comme elle va sortir, Arthur la rappelle : « Thale, tu pourrais m'appeler papa, ou père, cela ferait… » Thale lui répond d'un air dégagé que cependant, Arthur n'est pas son père, et il le concède, visiblement déçu. Puis il propose de l'emmener en voiture là où elle va — mais elle est déjà sortie, sans un au-revoir.

« Et puis j'ai tué mon petit ami avec un pic à glace et j'ai un vagin dentu. Ça te dis ta première fois avec moi ? — oh oui, alors ! »

Souriante, Thale s'en va retrouver son vélo même pas cadenassé près d'un appentis de l'autre côté de l'allée, en face du porche de la maison. Thale salue tout de même sa mère qui revenait d'aller jogger et qui lui demande immédiatement où elle va, et quels amis exactement de l'école sa fille s'en va retrouver. Thale bafouille que sa mère ne les connait pas de toute manière.

Sa mère demande alors où ce est-ce qu'elle sera exactement. Thale répond qu'Arthur a dit que ça irait. Sa mère ne sait pas quoi répondre. Puis ordonne que sa fille soit rentrée avant 11 heures. Sa fille répond peut-être.

Thale s'en va donc par cette si belle journée ensoleillée à vélo , passant devant une grande église en bois et son cimetière sur les routes retrouver Jonas qui voulait lui faire un petit tour de Nybo, lui montrer les attractions. Les jeunes bûlent des palettes au bord de l'eau à la lisière de la forêt, c'est la baie. Thale fait remarqué que la baie s'appelle la baie, et Jonas lui répond que la plage s'appelle la plage, mais la ville ne s'appelle pas la ville. Thale répond qu'ils ont un chien qu'ils appellent chien et Jonas la félicite : elle est déjà parfaitement intégrée à la communauté. Ils s'assoient à l'arrière d'une camionnette.

Interrogée par Jonas sur la question de si elle se plait à Nybo, Thale répond que c'est un peu barbant, mais cela ne peut que s'améliorer. Jonas lui répond qu'elle est optimiste et qu'il aime ça.

Et ce n'est même pas un chat-garou.

Ils sont interrompus par une blonde (Elin) au rouge à lèvre très rouge occupée à se saouler à la bière, qui demande à Jonas qu'est-ce qu'il aime, puis déclare que c'est donc elle (Thale) la bizzaro d'Oslo. Le gros garçon en vis-à-vis demande alors à Thale des détails : il a entendu parler de drogues et de trucs. Thale rougit, puis après un temps, rougissant, soupire et répond qu'elle a tué quelqu'un.

La tablée des jeunes qui l'interrogeaient semble d'un coup devenir nerveuse. Le gros répond cool. La blonde remarque que la mère de Thale est flic. Thale confirme, baissant les yeux. Jonas baisse aussi les yeux, rougissant à son tour. Et le gros de demander si Thale parlera à sa mère de tout ça — le fait qu'ils sont des mineurs en train de boire de l'alcool en douce.

La blonde au rouge à lèvre se lève et interpelle à nouveau Jonas, s'approche et lui demande s'il pense qu'ils pourraient discuter un peu. Jonas s'étonne « maintenant ? ». Il se fait un peu prier et le gros

(Vidar) se demande de quoi elle va bien pouvoir lui parler. L'autre de répondre de quelque chose dont Vidar ne pourra jamais que rêver. Puis comme Thale se lève pour partir, Vidar lui demande de parler de son meurtre. Elle refuse. Il lui demande si elle va chercher à espionner Jonas et la blonde. Puis si elle va tuer quelqu'un. Thale répond qu'elle va le tuer lui. Et elle s'en va, dans les bois, alors que le soleil se couche.

Chez elle, Arthur borde la petite sœur. Sorti de la chambre, la mère de Thale qui sort de la salle de bain lui demande s'il a remarqué qu'il manquait un pack de bière dans le frigo. Faisant semblant de ne pas avoir compris, Arthur propose d'aller en racheter un demain après le travail. La mère insiste, et Arthur soupire, remarquant que la mère pourrait laisser un peu de liberté à sa fille. Et par ailleurs, ses épaules ont besoin d'un massage, vu qu'elle n'aide pas à la maison. La mère répond que c'est parce qu'elle est très occupée.

C'est une nuit nuageuse, et tandis que la musique pulse, Thale est seule… à espionner Jonas et la blonde, qui voudrait qu'il la prévienne quand il amène quelqu'un avec lui. Thale se détourne. Puis une détonation, Thale se retourne, la blonde hurle en contrebas, elle est toute seule à terre en train de sangloter. Thale escalade la rambarde et dévale la pente : la blonde pleure, ensanglantée.

Thale la relève, mais quelque chose les sépare, tandis que Thale, à son tour à terre, voit seulement Jonas assis dos au muret, semblant égorgé, et en train de convulser. Et comme elle se retourne, elle voit la blonde Elin l'air hallucinée tirée par les jambes à travers les fourrés. Thale se met alors à hurler d'une voix perçante.

*

« Oh mon Dieu, je ne peux pas abattre ma propre fille… »

Cela partait bien, mais beaucoup trop de jeux de c.ns qui s'accumulent, de raccourcis suspects, sans oublier l'approche woke qui dégrade encore la qualité d'une histoire de loup-garou qui aurait pu être bien mieux menée. Mais à mon avis, il s'agissait pour la production de boucler son affaire pour le un petit budget donné, et non de raconter

une vraie histoire, qui se tiendrait, avec des racines historiques et culturelles nordiques : le prélude prétendant nous embarquer dans une néo-saga viking qui se prolongerait au 21ème siècle est du flan - il n'y a que des clichés copiés collés sur du vide.

Au début du film, je me disais qu'il était rafraîchissant de suivre un récit fantastique horrifique sans flash-backs, raconté dans l'ordre chronologique, sans vraiment de temps mort, ni précipitation tout au moins les vingt premières minutes….

Je crois qu'il me reste des trucs entre les dents.

Après, cela commence à traîner. Et puis nous retombons peu à peu dans les marques des récentes productions fantastiques ou science-fictives nordiques pas particulièrement magnifiées ou surréalistes, surtout comparé aux extérieurs que laissent entrevoir le film de fantasy microbudgetté ***Irati 2023*** : avec ***Viking Wolf***, nous retrouvons de la forêt plutôt générique sans mysticisme, des grottes aka une fosse, peu d'intérieurs plutôt chaleureux probablement chez quelqu'un de la production, divers locaux professionnels plus froids — et l'impression tenace au final d'une mythologie aseptisée / standardisé de façade, et non d'une authentique culture nordique qui serait remonté à la surface. Comparez avec les deux récents films de Fantasy Espen et imaginez

seulement à quoi aurait ressemblé un troisième Espen qui se serait déroulé au 21ème siècle et aurait mis en scène un loup — ou plus probablement un ours, car ils sont beaucoup plus efficaces quand ils s'agit de faire un carnage comme de se transformer en prince charmant.

Les relents wokes de ***Viking Wolf*** n'aident pas : comme d'habitude les hommes sont tous des lavettes qui n'ont aucune personnalité, l'enquêtrice (Liv) en mode Robocop fait tout le boulot tout en jouant à la c.nne pour ne pas risquer de faire dérailler le scénario tout tracé en interdisant à sa fille de sortir avec n'importe qui à n'importe quel heure là où habitellement ça viole et ça se débarrasse des corps.

Spoilers : De même, il ne vient pas à la mère indigne l'idée de vérifier sa fille a bien passé la nuit dans son lit, parce que sinon elle l'aurait découverte couverte de sang dans l'appentis en face de la maison après avoir bouffé son petit ami. Et cela aurait pu là aussi faire dérailler le scénario. Incidemment, la fifille à sa mémère n'a pas été la seule mordue, alors où sont les autres candidats ? Elle a tout de même attaqué un bus entier et beaucoup ont réussi à déguerpir…

Il y a une explication pour un seul policier mordu, mais elle arrive après avoir démontré qu'il y a bien transmission de la lycanthropie à la fille. Et aucune raison pour que débrancher un loup-garou comateux le tue : ils régénèrent logiquement à chaque pleine lune, et il en est passé au moins deux avant qu'on le débranche.

Dans ***Viking Wolf***, le téléphone, c'est pour les chiens — un peu comme le contrôle parental —, et la géolocalisation sans doute pour les chèvres. Lorsque Jonas est retrouvé dévoré, ni notre brillante enquêtrice ni aucun de ses assistants ne fait le très bête rapprochement avec le premier meurtre : il n'y a que Thale en point commun, elle aurait dû être immédiatement recherchée et arrêtée, et l'enquêtrice Liv aurait dû prévenir Arthur et faire évacuer sa maison. Et bien entendu, aucune alerte à la population, aucun couvre-feu après deux meurtres et un massacre en bus. C'est un peu léger, non ?

Pas loin de la cinquantième minutes, les chasseurs censés chasser un loup très dangereux ne sont pas prêts à faire feu quand ils sont

attaqués. Le loup n'a pas attaqué la population de Nybo depuis au moins 15 ans et le prélude prétend que cela fait depuis mille ans qu'il évolue en Norvège. Qu'est-ce qu'il fichait depuis 985 ans et pourquoi personne n'a jamais entendu parlé de lui vu qu'il décime la population locale dès qu'il sort du bois ? Par ailleurs personne n'a jamais vu un film de loup-garou en Norvège ? Même pas ***Werewolf by Night*** sur Disney Moins ? C'est donc bien vrai que les taux d'audience du streaming ne sont pas aussi élevés que prétendus…

La dénommée Thale est parfaitement au courant qu'elle s'est transformée et est dangereuse, elle sait qu'elle a bouffé son petit ami — et pourtant elle ne fait strictement rien. Comparez avec l'attitude proactive du lycanthrope de ***Being Human***.

A 1h20, Liv se demande comment elle pourrait abattre sa fille… aka un gros loup qui a déjà bouffé une douzaine de personnes sinon davantage, y compris potentiellement sa famille ? Et comment peut-elle ne pas se poser la question de combien de personne la donzelle en question aura contaminé avec sa morsure ou ne pas remarquer que la lune est pleine à chaque massacre ?

Et le temps ne fait rien à l'affaire : le chasseur prétendument expérimenté de loup garou n'aura rien fait d'efficace et se fera bêtement bouffer comme la première brêle à 1h20. Seules les deux wokettes (la mère et la petite sœur) de service bien sûr vont se montrer plus efficaces, avec le code de triche confié par la production bien entendu, car je ne vois vraiment pas ce qu'elles auront fait de plus que les autres pour ne pas se faire bouffer. Juste comment Liv saurait-elle si tel loup est sa fille ou pas ? L'air de ressemblance familiale ? Le loup n'est même pas blond… — ou la louve, je n'ai jamais vu leurs coucougnettes et pourtant, ce n'est vraiment pas difficile chez les chiens…

Impossible de prévoir qui est le premier loup, surtout que le prélude historique nous raconte qu'il s'agit d'une créature démoniaque et non d'un changeur de forme. A quel point il s'agit d'un hareng rouge — une fausse piste des scénaristes pour tromper le spectateur le temps de faire durer un peu plus longtemps le film ? Et au final, on ne le saura

jamais : pas de budget pour montrer le retour à l'humanité du cadavre du loup-garou, seulement pour montrer la transformation de Thale…

Les lois surnaturelles ne sont pas claires dans ce film : une morsure suivi de la pleine lune et hop, le tour est joué — mais curieusement, l'autre mordu sur son lit d'hôpital lui ne se transformera jamais alors que je ne vois pas pourquoi un loup-garou dans le coma ne ferait pas un loup dans le coma. Quant à la question de si le loup-garou est encore conscient de quoi que ce soit, c'est la loi woke qui aura pris le relai : Thale bouffe son petit ami, parce que ce n'est qu'un mâle faible qui ne mérite ni son amour, ni sa miséricorde, mais elle ne bouffera pas sa petite sœur, parce que c'est une future wokette et que le seul véritable amour — comme dans les ***Reines des Neiges*** selon Disney — est entre sœurs. Cependant, elles n'iront pas jusqu'à se rouler une pelle comme dans les dessins animés Disney etc., je suppose parce que les loups ont mauvaise haleine après avoir bouffé. Ou parce que la production n'avait pas le budget, parce que je ne pense pas que l'inceste aurait géné les producteurs d'une wokerie ni le streamer Netflix.

Historiquement, les loups-garous sont soit des êtres humains maudits par un dieu pour leur extrême méchanceté — Ovide raconte ***dans les Métamorphoses*** que Jupiter lui-même voulant s'assurer de ce qu'on racontait sur la méchanceté des êtres humains, se présenta sans dissimuler son identité chez un roi, qui se moqua de lui en lui servant à manger l'un de ses nobles otages. Non seulement Jupiter en fit un monstre, mais si mon souvenir est bon, il commanda à Poseïdon un déluge et de noyer un maximum d'êtres humains en conséquence. Apparemment le même que Noë dont les aventures sont plagiées au mot près sur celles de Gilgamesh.

Lorsque les loups-garous deviennent des monstres de feuilleton au 19ème siècle, ils se confondent en fait avec les vampires, exactement comme dans les légendes des bohémiens. Aka les roms, aka les romains de l'Antiquité ou plus exactement leurs héritiers bohêmes. Donc la malédiction de Jupiter aurait survécu au Déluge et à la Christianisation. Et c'est seulement pour éviter des répétitions de scénarios prompts à entraîner des accusations de plagiat que la MGM grave sur pellicule argentique les clichés du mordu qui se transforme

en loup — clichés qui seront alors répétés encore et encore et encore sur le petit et le grand écran.

BLACK ADAM, LE FILM DE 2022

Black Adam 2022

Boum ! quand Black Adam fait Boum !*

Woke. Traduction, Adam le noir. Sorti au cinéma aux USA le 21 octobre 2022, repoussé du 29 juillet 2022. De Jaume Collet-Serra, sur un scénario de Adam Sztykiel, Rory Haines et Sohrab Noshirvani, d'après la bande dessinée de 1945 de Otto Binder (scénariste) et C. C. Beck (dessinateur) ; avec Dwayne Johnson (également producteur), Noah Centineo, Aldis Hodge, Sarah Shahi, Quintessa Swindell, Pierce Brosnan. **Annoncé en blu-ray+4K WARNER BROS français le 22 février 2023**. **Pour adultes et adolescents**.

(Fantasy Superhéros) Avant Rome, avant Babylon, avant les pyramides, il y avait Kahndaq — 2600 avant J.C. Le premier peuple à s'auto-gouverner, Kahndaq était un centre de pouvoir et de connaissance. Pendant des siècles, ils ont prospéré. Mais ensuite, arriva le roi Ahk-Ton. Utilisant l'armée pour s'emparer du pouvoir, Akh-Ton devint un tyran, mais il avait des ambitions encore plus ténébreuses. Obsédé par la magie noire, le véritable objectif de Akh-Ton était de forger la couronne de Sabbac. Si on l'infusait des pouvoirs des six démons de l'Ancien Monde, elle rendrait Akh-Ton invincible.

Pour fabriquer la couronne, il avait besoin d'Eternium, un minerai rare aux propriétés magiques trouvé seulement à Kahndaq. Alors il fit de son propre peuple des esclaves et les força à creuser (à la main apparemment). Kahndaq était au bord du gouffre. Ce dont ils avaient besoin… C'était d'un héros.

Il n'a pas respecté les gestes barrières.

Alors qu'un vieux a trouvé un bout d'Eternium, une roche cristalline noire, il s'écrit c'est de l'Eternium, affolant les mineurs voisins. Puis il tente de prendre la tangente prétendant ne rien avoir trouvé et chose curieuse, personne ne le croit. Cependant la foule ne fait qu'agiter ses bras autour de lui, ce qui est pour le moins curieux, et surgit un jeune garçon qui clame à haute voix qu'il ne faut pas se battre, sinon contre leur véritable ennemi — et après cette page de révisionnisme historique, je m'interroge sur quel genre de dictateur militariste ordonne qu'on cherche un minerai essentiel à son pouvoir sans poster aucun garde à sa main pour surveiller les progrès des mineurs. Plus d'ordinaire, on enchaîne les esclaves, surtout dans une mine à ciel ouvert.

Bref le garçon escorte le vieux à un garde, qui examine la pierre et déclare que le roi le remercie. Le vieux réclame sa récompense, le garde le conduit au bord d'un précipice donnant sur la mine à ciel ouvert et lui plonge son épée dans le ventre, le remercie encore une fois et le balance dans le vide. Puis le soldat revient demander au garçon s'il veut lui aussi sa récompense, mais le père du garçon accourt pour, incliné bien bas, assurer que son fils accepte la

miséricorde du roi. Et comme le père et le fils s'en vont, le père rappelle qu'il ne sera pas toujours là pour le protéger. Le fils rétorque qu'il ne veut pas de sa protection : il veut être libre.

Et parlant le plus fort possible dans un endroit où les voix portent et se répercutent contre les parois minérales — au sommet d'un flanc de mine terrassé avec dix rangs de dix esclaves en guise de public, et à une époque où les puissants avaient des oreilles partout en lieu et place de téléphones portables et autres mouchards digitaux, il affirme que s'ils se battent tous ensemble ils pourraient renverser le roi. Son père lui propose de laisser quelqu'un d'autre être le héros, car les cimetières sont pleins de héros. « Nécropole » aurait été un mot plus juste et le pluriel est de trop pour l'époque. Puis d'ordonner à son fils qu'il arrête de rêver et qu'il retourne au travail.

Il fallait quelqu'un pour retenir les espoirs du peuple, même quand tout espoir semblait perdu. Le fils se détourne du contrebas rempli de mineurs et crie à nouveau bien fort, il me semble à moins de vingt mètres du chef à qui ils ont remis la pierre : « si nous avions plus de héros, alors peut-être que notre liberté ne serait pas un rêve. » Il court jusqu'au chef des gardes qui le voit arriver de loin, vole la pierre dans la main du garde qui étrangement l'avait gardé à portée et la serrait le moins possible, puis court le long de la crête au milieu des esclaves en criant « Liberté, liberté… ».

Deux trois gardes arrivent pour escalader des échelles en contrebas, que le gamin fait facilement tomber… Deux gardes pour des centaines de mineurs, on se croirait sur la Promenade des Anglais un jour de feu d'Artifice avec camion. Et le fils brandit la pierre bizarrement striée d'un point dominant toute la mine. Et tous les mineurs brandissent leurs mains de la même manière comme des lemmings. Ou alors ils célèbrent le fait que le gamin a trouvé la pierre et compte la remettre personnellement au roi en leur nom à tous ?

Le roi Ank Ton savant que cette étincelle pouvait très vite allumé un incendie. Alors il ordonna que cette étincelle fut étouffée. Le garçon se retrouva à genoux pour être décapité et comme étonnamment personne ne lui avait lié les mains — en fait il a bien les poignets enchaînés mais il reste libre de les lever, ce qui est n'importe quoi, un

peu comme laisser des esclaves mineurs libres de courir n'importe où —, il refait son geste des bras levés bien hauts, mains jointes en triangle, ce qui logiquement doit super-compliquer le decollement.

Ils pensaient qu'ils allaient avoir un martyr, mais à la place, ils eurent un miracle. Et je crois bien que le bourreau a essayé de décapiter le gamin avec ses bras levés au milieu, sans même lui tenir la tête ou les mains. Le gamin, à qui personne n'a apparemment coupé la langue, disparaît dans un nuage de fumées vertes.

Le gamin se retrouve dans un lieu obscur à se relevé avec un spot sur lui, faisant briller sur le sol gravé de symboles qui semblent cunéïformes, aka inventés par l'Empire de Sumer 5.000 ans avant J.C. — un éclair stylisé.

Le conseil des Sorciers, les gardiens magiques de la Terre … (l'avait téléporté et un grand noir encapuchonné déclare que le gamin a été choisi pour qu'il rétablisse l'équilibre… de quoi ?, lui octroyant les pouvoirs des anciens Dieux (l'Endurance de Shu, la force d'Amon, la sagesse de Zéhuti…) et transformèrent le garçon en un champion : et les sept sorciers de crier tous ensemble : SHAZAM !

Mais la couronne avait déjà été achevée. Puis le champion arriva au palais (du roi Akh-Ton) pour le défier. Le roi invoqua le pouvoir démoniaque de la couronne, et dans la bataille qui suivit, le palais fut détruit, mais le champion fut victorieux. Les sorciers cachèrent la couronne de Sabbac afin qu'elle ne retombe jamais entre des mains humaines… (Quoique le bon sens le plus élémentaire aurait commandé de la détruire). Et l'on entendit plus jamais parler du champion.

Aujourd'hui (« le monde est un vampire » chantent les Ecraseurs de Citrouilles) Kahndaq — une forêt de gratte-ciels illuminés sans aucune trace de bataille ou bombardement — est occupée par des mercenaires internationaux, l'Intergang, la dernière invasion étrangère en date. Mais la légende dit qu'à chaque fois que Kahndaq a le plus besoin du champion, il reviendra rétablir la liberté du peuple. Et ça été une très longue attente.

Un peu comme la Sorcière Rouge et pratiquement tous les super-héros, Black Adam a dû mal à entrer sans frapper.

« Il est juste derrière moi, mais où par l'enfer sont tous les autres ? » Réponse : ils attendent que le scénaristes leur disent d'arriver parce que personne n'a imaginé un seul instant que les méchants pouvaient avoir des ressources, des postes, une hiérarchie et des plans pour tenir une grande ville, sans oublier des parrains à l'international qui auraient très bien pu interposer des casques ploucs et faire protester à l'ONU et sur Instagram une armée d'agents provocateurs et autres pions plus ou moins bien payés.

*

On dirait que ça a été écrit par des gamins qui n'ont pas fait leur devoir pour des gamins qui ne font pas leurs devoirs. Les miroirs existaient il y a très longtemps, ils étaient en métal poli, servait notamment à refléter le soleil dans les lieux obscurs comme les galeries d'un tombeau, ils étaient forcément utilisés partout.

Lorsque Black Adam fait tout péter et que le souffle arrive aux vitres du van, celles-ci restent parfaitement intactes, alors qu'elles ne sont pas blindées. Lorsque les « résistants » entrent dans la montagne qui est

censé avoir caché tout ce temps la couronne, ils ne rencontrent aucun obstacle — litteralement aucun mur — et la couronne est litteralement à portée de main, Black Adam n'est même pas réveillé par l'intrusion, mais par l'invocation que lit l'héroïne sur le sol — une invocation que n'importe quel archéologue du coin apparemment aurait pu lire. Et cela n'est arrivé que cinq mille ans après le bannissement de Black Adams ?

Spoilers. Le gamin est super-con : apercevant Black Adam flottant au-dessus de la ville, il vole un talkie au soldat de supergang qui se sont montrés jusqu'à présent super-gentils avec lui, pour déclencher un affrontement en pleine ville, alors qu'il sait très bien que les pouvoirs de Black Adams peuvent tout détruire sur place, comme il l'a déjà fait plusieurs fois, selon la légende et dans la réalité la veille..

Le film est à peu près sérieux quand soudain, musique de western mexicain. Aka un gag lourdingue. La Justice Society arrive bien tard pour rétablir la paix à Kahndaq, qui parait une ville super-prospère d'où qu'on la regarde : les deux mêmes gardes ne suffiraient pas à régler la circulation d'un seul carrefour un peu fréquenté… et le plan de la Justice Society est bien sûr l'attaque frontale.

La couronne de Sabbac rappelle celle de Sauron — et celle fabriquée par Agatha pour Sophie dans l'école du Bien et du Mal. Le modèle devait être en promotion — et la silhouette derrière la couronne dans la vision ressemble à Sauron. Où est l'intergang pendant que la Justice League papote et Atom Smasher fait un somme ? Pourquoi la Justice League prend le temps de discuter avec la voleuse de la Couronne, voir de la supplier : qu'ils l'embarquent, l'interrogent chez eux ! Et pourquoi ne pas débattre en ligne de s'ils ont le droit d'intervenir ou pas pour empêcher un superhéros enragé de tout détruire, si possible avec des trolls payés par Intergang se faisant passer pour la Justice Sociale de Kahndaq ou son Front de Libération ?

Quel témoin aurait pu assister à la rage de Black Adams à part le Conseil des Sorciers lui-même, qui ensuite aurait envoyé un mail à la Justice Society ? Et l'héroïne voleuse de couronne les croirait sur parole ? Et pourquoi Black Adam aurait pu être libéré par la première qui cambriole sa tombe si le Conseil des Sorciers l'avait banni ?

Que le propriétaire du vélo endommagé ne s'inquiète pas, son assurance contactera la nôtre et il sera remplacé par un nouveau vélo volé en Europe comme le premier.

Comment le gamin peut-il être si c.n d'aller dire à tout le monde qu'il a la couronne que sa mère lui a demandé de garder en sécurité ? Comment Black Adam a-t-il appris à parler l'anglais et pourquoi la mère et son fils et toute la résistance parlent anglais entre eux ? Comment peuvent-il utiliser un téléphone sans crainte d'être espionnés et géolocalisés par une bête AI ?

Black Adam rattrape au vol un gamin jeté dans le puits d'un hall d'immeuble sans que l'arrêt brutal de la chute ne cause aucun problème, le gamin étant seuilement rattrapé par le haut du corps sans que sa nuque ne soit soutenue : dans la réalité, la tête poursuit le mouvement de la chute. Le gamin est ensuite soulevé par son sac à dos : dans la réalité, le gamin glisse dans le vide parce qu'il n'est pas soutenu à l'entrejambe et les sangles ne serrent rien du tout : la gravité fait tenir le sac-à-dos sur les épaules, pas le garçon entre les sangles.

Black Adam a le temps de balancer un « bon » mot avant de tuer un intergang en le laissant tomber dans le vide. D'une part, faut être

psychopathe, d'autre part, pour quel public à part lui — faut être psychopathe bis. Puis comme le gamin l'encourage, Black Adam retourne faire péter les étages au-dessus de la tête du gamin, qui retire son capuchon… pour mieux recevoir les rambardes, les escaliers et tous les gravas sur la gu.le ?

Les méchants ont mis un GPS sur le gamin (Amon) et ont le don de téléportation dans ce film, et celui-ci a tout de la victime d'un jeu vidéo que les méchants recapturent la seconde d'après avoir été sauvé.

Et un autre gag bien lourd : l'écraseur d'atome qui en fait reste surtout debout au milieu, lance à Black Adam qui a le temps de se retourner pour l'écouter : « fais attention j'ai failli de heurter ! » et Hawkman / Carter qui apparemment vole sans regarder devant lui, est heurté en plein vol par l'écraseur d'atome.

Et encore un film où la magie ça ne sert qu'à ajouter les scènes prévenues par le scénariste : il n'y a aucune règle surnaturelle, il n'y a aucune limite, ce qui logiquement aurait dû permettre au Dr Fate de résoudre tous les problèmes à chaque instant avant que quiconque fasse quoi que soit d'autre. Mais non, il va plutôt sauver Karim, ce qui est une bonne idée, mais d'un autre côté, Tornade aurait pu sauver Karim et je ne vois pas ce qui aurait empêché le Dr Fate qui peut être en plusieurs endroit de retrouver Amon le gamin quand le moindre Intergang le retrouve d'office.

La Justice League via Hawkman et Dr Fate ont ramené deux gardes pour les interroger et ils laissent l'héroïne les tabasser — et bien sûr Black Adam les enlever. L'héroïne se plaignait qu'elle voulait retrouver son fils, on lui demande où il est, la seconde d'après elle sait où est Amon parce qu'il n'y a qu'un endroit possible où Intergang aurait pu l'emmener, ce qui est un prétexte pour… que Hawkman et Black Adam se tapent dessus, dans un appartement où plusieurs murs porteurs sont apparemment déjà tombés. Mais c'est toujours ça de gratté sur la durée du film (presque deux heures).

Avec mon casque, je suis omnipotent, je vois le futur donc je peux faire tout ce qui faut pour éviter de nous planter. Voilà pourquoi je ne le mets presque jamais. Et pas touche à mon casque, c'est ultra-dangereux, sauf quand ça arrange le scénariste parce qu'il ne sait plus comment finir le film.

Résultat des courses, ils trouvent la couronne et en discutent à bord de l'avion de la Justice League comme si de rien n'était : plus aucune urgence à retrouver Amon, plus aucune animosité ou tentative de se bagarrer. Mais la Justice League, et Black Adam laisse la mère d'Amon s'emparer et tripoter la fameuse couronne car elle prétend les faire chanter pour qu'ils retrouvent d'abord son fils. Pourquoi Black Adam n'y est pas déjà allé connaissant le lieu de détention ? Pourquoi ne récupère-t-il pas la couronne, pas plus que la Justice League plutôt que de courir le risque que la mère aille direct donner la couronne en échange de son fils (en plusieurs morceaux).

Or donc l'idée c'est d'attaquer une mine de diamants, couper tous les accès (à cinq ? avec un seul avion), Black Adam débarque et cause des destructions telles que le gamin pourrait très bien être dessous les décombres. La mère d'Amon donne d'office la couronne qu'au début du film elle essayait de faire échapper à Intergang au prix de sa vie et en risquant la vie de son fils, et soudain son fils est plus important que le sort de toute l'humanité, elle et son fils compris. Le grand méchant

serait bien sûr le dernier descendant du méchant roi du début — celui qui n'était pas marié, celui qui s'il avait fait des enfants auraient des dizaines de milliers de descendants cinq mille ans plus tard. Bien sûr, la chose la plus importante que ce descendant a à faire de tirer une balle dans la tête du gamin (Amon).

Black Adam fait un caca nerveux et tout le monde se planque, tout explose mais étonnamment ils se retrouvent tous sur de la terre ferme au lieu d'un gros cratère, et aucun décombre (montagne de) sur la figure, tout le monde respire parfaitement la poussières de dragons et tout le reste et devinez quoi, Black Adam fait fondre la couronne par sa rage, ce qui aurait dû arrivé la première fois qu'il a explosé le roi et son palais.

Et c'est un nouveau flash-back pour expliquer un nouveau jeu de c.n : le gamin devenu omnipotent n'aurait pas imaginer mettre à l'abri sa famille des assassins (tiens, il a des assassins maintenant ?) du roi. Quelqu'un pourrait m'expliquer pourquoi Black Adam aurait la vie éternelle en plus de tous les pouvoirs et pourquoi il ne tombe pas immédiatement en cendres en les abandonnant ? Cinq mille ans, c'est quand même beaucoup pour un simple humain. Encore de la magie qui fonctionne seulement quand et comment ça arrange les scénaristes.

Une blondasse prétend qu'il n'y a que les humains qui enterrent les Dieux et jamais le contraire. A longueur de films Marvel comme DC, c'est pourtant le contraire. Qu'est-ce qui prouve à Black Adams que la Justice League est réellement du côté des bons ? Parce qu'ils bossent pour la Waller de la Suicide Squad et si c'est le même univers, ce patron a laissé massacré la population innocente d'une île par un monstre et tenté de massacrer ceux qui essayaient d'empêcher le massacre. Black Adam n'est pas non plus né de la dernière pluie et devrait se douter qu'après avoir arrêté deux rois maléfiques à cinq mille ans d'intervalle, il y en a / aura forcément d'autres, et il doit aussi se douter que Kahndaq n'est pas tout l'univers.

Je suis un Dieu enterré et immergé, sûr que je n'arriverai jamais à sortir de la super-prison sous-marine d'Amanda Waller.(rires enregistrés)

Par-dessus le marché, la Justice League qui savait tout de Black Adam n'avait pas anticipé le plan du grand méchant, qui s'appuie sur les mêmes sources ? Qu'est-ce qui fait croire exactement à la Justice League qu'ouvrir le feu sur un démon remonté de l'Enfer pourrait le stopper ? Tout cela donne l'impression que le film a été improvisé au fur et à mesure, en inventant de nouvelles règles et en oubliant les anciennes quand ça arrangeait.

En quoi l'infrarouge peut-il aidé à voir plus clair quand tout brûle et qu'on vous nettoie au lance-flammes ? Où sont passés tous les habitants de la ville à la seconde où chaque bataille commence. Citation écorchée : « Nous ne pouvons pas gagner — mais le monde brûlera si nous ne le faisons pas ». La citation étant « si nous ne brûlons pas, qui éclairera le monde », et la bonne réponse est le Soleil comme d'hab, et la nuit la Lune où n'importe quel genre de feu. C'est la même manipulation que « Plus y a de monde, moins y a de riz » ou encore dans 2012, « Si ta tête est vide, comment feras-tu déborder ton bol ? ».

La Justice League étant incapable de quoi que ce soit, bien sûr, il faut rappeler Black Adams de sa prison, lequel bien sûr brutalise / massacre les gardes et autant pour l'inviolabilité de la prison. C'était quoi le plan déjà, enfermer Black Adams dans un lieu sûr. Et Dr Fate de jouer les poms-poms girls télépathes : « Ne vas surtout pas abandonner maintenant ? » Peut-être qu'un message télépathique urgent à la directrice de la prison aurait été plus propre et moins coûteux en vie.

Le démon va pour tuer Dr Fate qui on ne sait pas pourquoi a enlevé son casque d'omnipotence, et tout ce que trouve à faire les autres de son équipe c'est attendre bien grouper que le démon tue Dr Fate et de crier un « nooooooon ! »

Puis les zombies en flammes attaque et Kahndaq n'a toujours que trois habitants : la mère, son frère et son fils Amon. Et hop, scène suivante tout le monde est là pour que Amon nous refasse sa pyramide franc-maçonne avec les bras, et là, plus de zombies, tout le monde apprend la Macaréna, et du coup, euh, Black Adams peut enfin articuler Shazam, parce que les scénaristes l'ont bien voulu et que rien de surnaturel (ou naturel) n'a aucun sens dans ce film.

Black Adams prend son temps pour descendre papoter avec Hawkman, et le démon attend bien gentiment qu'ils finissent. Puis c'est l'attaque frontale comme d'hab, pendant qu'Amon ramène de la chair fraîche aux zombies enflammés. Le démon pense casser le moral de Black Adam en lui disant qu'il n'est pas un héros, pas plus que Balavoine. D'un coup Hawkman est capable de se multiplier rien qu'en portant à la main le casque de Dr Fate, alors qu'il ne fallait pas toucher au casque, mais apparemment Dr Fate donnait des cours privés d'attouchements à Hawkman, et Black Adam soudain fait ce qu'il aurait pu faire depuis le début, prendre la tête du démon qui tombe en cendres avec ses zombies et tout le monde s'auto-acclame.

Black Adam est soudain guéri de sa rage et super-pote avec Hawkman, qui, euh, fait s'évaporer le casque de Dr Fate, pourquoi, comment et pour quel porteur suivant, personne ne le sait. Encore un gag : Atom Smasher veut embrasser Black Adam mais celui-ci flaire le piège et personne n'a jamais pris de douche ou ne sait lavé les dents dans ce

film – certains depuis cinq mille ans donc. Plus toutes les personnes que Black Adam a embrassé dans le film ont été réduites en cendres, un détail que peut-être la justice society devrait prendre en considération.

Si Superman vous botte, attendez de voir débarquer le Batman de Keaton et la Supergirl latino… attendez, mon oreillette… bon, ce ne sera pas tout de suite, mais ne vous inquiétez pas, au prochain retour de liquidités, promi juré on vous enfoncera dans la gorge et ailleurs une nouvelle tartine supergluante de woke qui pue, car rien n'arrête l'injustice sociale.

Scène générique Amanda Waller interdit par hologramme à Black Adam de quitter Khandaq. Apparait Superman (version Henri Caville qui s'est tout bien rasé, même la moustache) qui propose à Black Adam de papoter. Et c'est tout.

*

En conclusion, comme dans ***Black Panther***, la production écrase les cultures orientales et leurs langues bien réelles, réécrit l'histoire en effaçant rien moins que Sumer et l'Egypte, prétend que les terroristes sanguinaires qui n'arrêtent plus de massacrer avec le bel et bon argent de la coalition américano-iraëlo-britannico-franco saoudienne n'existent

pas sont seulement des « mercenaires » tous mâles blancs toxiques ou descendant d'un roi local à la Black Panther encore une fois — dont le seul et curieux objectif depuis le début n'est pas de régner mais de mourir et devenir un démon esclave à la botte des Enfers. Tout est magique, tout arrive quand ça arrange les scénaristes, chacun fait fait son numéro à base d'effets spéciaux comme au cirque, il n'y a aucun plan, attaque frontale, aucun dommage collatéral parce que les habitants ne sont jamais là quand ça barde et que ça fait des économies d'effets spéciaux.

Il y a bien deux wokettes de service (trois en comptant la blondasse de la prison qui prétend enterrer des Dieux avec résurrection dans les vingt minutes chrono) : Black Adam est bien un Marvel qui essaie de cacher sa wokitude et débite ses âneries pour gamins avec effectivement comme le remarquait Alan Moore, relève bien d'une propagande fascisme cette volonté apparente d'imprimer dans la tête des spectateurs qui leur faut un protecteur suprême pour les sauver de tout et décider de tout à leur place, quand bien même les catastrophes sont justement toutes causés par ce genre de pouvoir omnipotent en roue libre. La compétence ou la science n'existe pas, seulement le super-pouvoir confondu avec la magie et les super-technologies basées sur la magie.

La société n'existe pas non plus, ou n'importe quelle structure qui est censé à un moment permettre l'organisation ou la domination d'un peuple et de ses besoins : d'où venaient toute cette électricité qui illuminait la capitale de Kahndaq ? Pourquoi l'eau, le gaz et tout le reste ne fuyaient pas et pourquoi les fumées et poussières des immeubles s'effondrant disparaissaient aussitôt ? Et plus important, pourquoi Superman ne s'est-il déplacé qu'à la fin du film quand il semblait être le seul à pouvoir arrêter Black Adam selon Waller ? Probablement parce qu'il n'a été ajouté qu'au dernier moment au film qui sort en pleine panique de fusion Warner Discovery alors que tout le monde ignorait jusqu'ici quels seraient les prochains films DC, avec quel Superman et quel Batman.

Je ne vois pas ce qu'on pourrait reprocher aux acteurs, Dwayne Johnson le premier, vu le genre de ligne qu'il a à débiter. Je n'ose même pas imaginer les conditions de tournage étant donné que le

tournage a dû être étalé sur plusieurs années, que personne à la Warner ne devait avoir la moindre idée de quand le film sortirait, lié à quel univers et jusqu'à la dernière minute avec qui, avec sûrement un max de cadres de Warner que le point d'être virés qui défilaient en ayant pour mission d'avoir la main sur le montage final.

Je suis Superman, premier rang gauche, et je viens pour sauver votre film de l'échec total. C'est fait ? Alors je peux repartir me coucher. Au fait et mon argent ? Dans mon slip ? Non, ça c'est ma… Non, je ne veux pas m'approcher du bord de la falaise, j'ai le vertige.

Je ne qualifierais pas ***Black Adams*** de film « pop-corn », les films pop-corn ayant à ma connaissance un minimum de cohérence et d'univers quel que soit le domaine de cinéma auxquels ils appartiennent. Par exemple ***Gremlins*** est un film pop-corn. ***Black Adam*** serait plutôt un film de petits Guignols, qui se tapent dessus à longueur d'écran éclaboussant partout de la peinture numérique. Débrancher son cerveau ne suffirait pas pour apprécier ces diversions qui s'enchaînent sans fin pour cacher qu'il n'y a que du vide et de la propagande à se satisfaire. C'est torché et sans réel amour pour les bandes dessinées

d'origine, un amour compliqué par le fait que le récit d'origine ***Captain Marvel*** a été volé par DC et Marvel grâce à un harcèlement judiciaire dont ces éditeurs et leurs actionnaires sont coutumiers, visant à détruire la concurrence et s'emparer d'une propriété intellectuelle qui ne lui appartenait pas. D.C. avait accusé les créateurs de Captain Marvel d'avoir plagié Superman ce qui n'était pas le cas à l'évidence.

La maison d'édition a obtenu gain de cause, mais ruinée par les frais judiciaire a été rachetée par DC et Marvel qui ont fini par couper en deux le personnage, ***Shazam*** d'un côté***, Captain Marvel*** changé de sexe poitrine et nombril à l'air pour mieux affirmer le pouvoir des femmes à faire raquer les adolescents qui aiment les héroïnes en collants qui pourrait tout aussi bien être à poils toute la bande dessinée durant si la censure ne veillait pas à ce qu'elles soient repeintes.

Je dirai que n'importe qui aura mieux à faire que de voir ce film, même si j'apprécie Dwayne Johnson en tant que star et pour le travail déjà accompli dans d'autres de ses films — et même si j'espère de tout cœur que la Warner gagne un peu de sous pour poursuivre sa mission

de virer tout son personnel woke et de se remettre à faire des bons films et des bonnes séries plutôt que de la propagande sur le dos des spectateurs. Malheureusement, ***Black Adam*** est encore trop woke, dégage une impression de bâclage et n'est certainement pas un bon film, bien écrit et bien tourné à revoir et à recommander.

LE TROU DU CORBEAU, LE FILM DE 2022

Raven's Hollow 2022

Manque de Poe*

Traduction du titre : le creux du corbeau. Diffusé à partir du 22 septembre 2022 sur SHUDDER US. De Christopher Hatton (également scénariste), sur un scénario de Chuck Reeves ; avec Melanie Zanetti, William Moseley, David Hayman, Kate Dickie. **Annoncé en blu-ray français pour le 22 février 2023 chez CONDOR FR**. **Pour adultes**.

(horreur constipée) Un large chemin dans une forêt automnale avec les branches qu font voûte, et un petit chapeau rouge qui avance plutôt sûre d'elle toute seule dans une forêt où crie un seul corbeau. Cela ne dure pas avec un vent et un rire surnaturel qui la poursuivent. Elle court se blottir derrière un rocher moussu, quelle excellente idée.

Puis ayant repris contenance, rentre chez elle en courant : c'est la porte à côté, c'est sinistre, complètement désert comme si à cette époque les femmes faisaient autre chose à cette heure. Mais le vent et les feuilles ouvrent la porte qu'elle avait pourtant logiquement verrouillée derrière elle. Elle referme la porte, puis souriante promène

son regard sur la maison déserte, et collée au plafond elle ou bien une autre femme avale un torrent de feuilles mortes noires qui, euh, ressortent par la cheminée, nous supposons après lui être sorties du cul. Bonjour l'odeur et curieusement pas d'éclaboussure. Quelqu'un a trop regardé de films d'horreur asiatiques ou récents et n'a jamais lu Edgar Allan Poe, autrement plus efficace dans ses intrigues et son épouvante.

Les valeurs sûres du film d'horreur moderne : le contre-jour, la pénombre même en plein jour et la colorimétrie virée au bleu.

Des cadets d'une école militaire arrivent à cheval comme des fleurs dans une prairie où quelqu'un a exposé un cadavre. Le chef de la petite troupe s'impatiente en demandant si quelqu'un sait où est cet épouvantail : c'est lui qui marche en tête et de toute manière personne ne lui répond, ce qui est assez logique puisqu'il n'y a qu'un seul chemin qui mène directement depuis la forêt (possiblement depuis leur camp) jusqu'aux trois arbres où « l'épouvantail » est visible de loin.

Un cadet finit par venir examiner l'épouvantail, qui est en fait un jeune homme encore en vie grièvement blessé, qui soupire que c'est un corbeau qui l'a mis dans cette idée, et que les autres voudraient enterrer, vivant incidemment. Finalement ils ramènent en trottant le

plus lentement possible, et à cours de dialogue nous zappons depuis l'arrivée à l'entrée du camp jusqu'à l'enterrement. Il semblerait que Bruce Willis ne soit pas le seul à être frappé d'aphasie en ce moment dans le milieu du cinéma streamé.

Vous ne me reconnaissez pas ? C'est normal, je n'enlève le haut que dans les soap-opera, les salaires des horreurs de chez Shudder sont vraiment trop bas.

En réalité, ces joyeux drilles qui sont censé ramener un cadavre à sa famille ou au camp pour enquêter sur qui tue des gens dans la région – mais on dirait que cela n'a aucune espèce d'importance — s'en sont aller balader le cadavre en ville et le présenter tête en bas à des familles qui enterrent quelqu'un d'autre. Un cadavre, ça se vide : de son sang, de ses excréments — et une fois mort, le sang s'accumule dans la tête disposée en bas faute de battement de coeurs, fait gonfler complètement le visage et le rend méconnaissable, donc zéro chance d'identification par des proches.

Cependant une jeune fille leur explique que le tout jeune homme était un étranger de passage — ce qui suppose qu'il a pu être détroussé et laissé pour mort par des gens de ce village, par exemple la mère qui prétendait ne pas le reconnaître une minute plus tôt, et sa fille, peut-être un poil trop arrogante, comme toutes les wokettes. Et là encore,

qui à cette époque tolèrerait qu'une jeune fille adresse la parole au premier jeune militaire venu et contredise sa mère ou n'importe quel aîné en public, en particulier dans une affaire de meurtre sordide, au beau milieu d'un enterrement ?

60

Le cadavre en tout cas est bien pâle, les lèvres bien rouges, les traits pas déformés, en particulier le pourtour des yeux, ce qui est impossible. Impossible également que ces cadets n'aient aucun supérieur auxquels ils devraient rendre compte, pas plus qu'il n'y ait aucun représentant des forces de l'ordre chargé des crimes entre civils, le jeune homme victime ne portant aucun uniforme et n'étant à l'évidence pas connu de leur promotion.

Les cadets décident de descendre à l'auberge tenu par la femme qui ne connaissait pas et la fille qui connaissait la victime – une super bonne idée. Mais ce qui frappe, c'est l'obscurité des intérieurs, qui rappelons-le n'est pas un caractère d'un intérieur éclairé par des larges fenêtres en pleine journée, et d'un champ visuel humain naturel, mais un choix d'éclairage et de réglages sur une caméra numérique qui artificiellement plonge tout la pénombre et donne d'abord l'impression que la production essaie de cacher un budget misérable, un peu comme les dialogues laconiques qui s'économisent toutes les formules de politesses et expressions authentiques du 19ème siècle masquent l'incompétence crasse des scénaristes, et l'économie de toute procédure visant à maximiser la qualité d'un script.

Le cirque continue avec la mère et la fille qui passent la soirée à fixer des yeux les cadets invités alors qu'à cette époque, les jeunes filles seraient planquée et le service serait assuré par un homme, à défaut par une mocheté qui se planquerait hors de leur vue dès que possible. Et comme de bien entendue, la jeune fille vient écouter au coin du feu le jeune premier jouer de la guitare.

Pendant ce temps l'employé noir vient menacer deux des cadets : ils devraient repartir avant la fin de la nuit car il pourrait leur arriver à eux aussi quelque chose. Les cadets ne répondent rien, ce qui là encore est pour le moins curieux. Puis l'employé leur raconte que le Corbeau existe, qu'il ne sait pas ce que c'est — un esprit ? — qu'il était là avant les indiens — il le sait parce qu'il était là lui aussi. Hilarité des cadets et

jeux de cons, alors que l'employé insiste : ne restez pas trop longtemps, le Corbeau va venir, il vient toujours.

« Bou-ouh je suis un corbeau ! — (Edgar) c'est peu probable. — Aboule le fromage ou j'te bouffe ! — Ahem, c'était comment déjà ? Ah oui, si votre plumage égale votre plumage… — J'te bouffe !!! — Pan ! Pan ! Pan ! — Je suis un esprit indéfini, les balles ne me font rien ! — Ben faut essayer…

On dirait davantage un pastiche de Sleepy Hollow (le film, pas le roman) qu'un récit horrifique censé être à propos d'Edgar Allan Poe. Les recherches historiques de la production ont dû être très limitées, la vraisemblance des situations de logement des cadets dans la première « auberge » venue — on dirait un hôtel de plusieurs étages — quelque part interpelle, quand on sait que l'usage serait plutôt de dormir dans un camp à la belle étoile ou dans la grange avec les chevaux qui incidemement leur auraient naturellement tenus chauds, et n'auraient eu aucune chance d'être volés. Les sous-vêtements militaires des cadets ressemblent à des pyjamas alors qu'il s'agissait à ma connaissance de caleçons longs cousus à la chemise.

Personne ne montent de garde, personne ne vérifie si les portes et les fenêtres sont vérouillées, personne n'inspecte la maison ni ne surveille les civils alors qu'ils savent qu'il y a des tueurs dans le coin, personne n'entend le cadet(un dénommé Thomas) hurler quand il est soulevé

dans les airs et jeté contre une pointe hors de la maison, ce qui sous-entend zéro connaissance ésotérique, juste un numéro de lévitation générique parce que les fantômes sont censés savoir faire ce genre de chose, sauf que les fantômes ont un ancrage, et certaines règles qui évitent que la créature fantasmagorique là avant les indiens d'Amérique aient pu nuit après nuit depuis six mille ans massacrer la totalité de la population du globe terrestre, parce qu'elle le peu et le vaut bien.

Après le premier cadet disparu, comme si de rien n'était, voilà-t-y pas que le héros va interroger seul la jolie Charlotte : comment les cadets peuvent encore se balader comme si de rien n'était alors qu'il serait logique de n'aller nulle part à deux ; d'ailleurs la tradition militaire de l'époque veut qu'aucun cadet ne dorme seul dans son coin, la chambre à l'école est au moins avec un camarade de chambrée, les dortoirs sont minimum à six voire à huit voire davantage : pourquoi procèderaient-ils autrement pour loger à l'auberge, et sont-ils si riches que cela pour se payer autant de chambres simples ? Plus ils doivent avoir super-confiances : les morpions et toutes les MST infestent les draps que nous n'avons jamais vu lavés ou même changés.

Raven's Hollow a tout du mauvais film d'horreur, avec sa colorimétrie forcée vers le bleu, sa musique réduite à des effets sonores censer inquiéter alors qu'il ne se passe rien, et le sempiternel scénario qui traîne le spectateur et les personnages des poinst A à B et B à C où les attendent les scènes laborieusement horrifiques : rien sur l'époque, rien sur les cultures de cette époque, les cadets n'ont aucune origine ni rien à raconter et aucun projet alors que le premier d'entre eux est censé être Edgar Allan Poe, quelqu'un de réel, qui a une histoire, qui a écrit un très grand nombre de textes, et pas seulement des nouvelles policières et fantastiques. De même beaucoup de cadets authentiques de cette époque ont raconté leurs souvenirs, leurs vies, leur époque. Dans ce film, tout cela se limite à un uniforme.

Les cadets ne semblent avoir aucune idée de leur entraînement – par exemple ils n'ont pas l'air de savoir attraper un chien potentiellement dangereux avec une main dans la gueule, alors que bon nombre d'entre eux ont forcément vécu leur enfance et leur adolescence dans une ferme ou bien ont déjà vu un chien méchant. Si c'étaient de vrais

cadets, ils sauraient parfaiement qu'en fuyant après avoir découvert le corps de Thomas, ils risquent la cour martiale et la pendaison, car il est impossible que leur commandement ne les laissent fuir en laissant leur camarade découpé en morceaux derrière eux. Maintenant ils ne sont pas censés non plus attendre d'être exécutés les uns après les autres.

« Oui mai nous n'avions pas les droits pour adapter les nouvelles d'Edgar Allan Poe ni sa vraie vie. — Elles sont libres de droits Trouducorbeauduc !!! — Vous croa-croayez ? — Allez, ligotez-le sous le pendule… Nan, pas le magnétique, l'autre, celui qui coupe… »

A ce stade de vide scénaristique et budgétaire, un film d'horreur n'a plus comme ressource pour captiver le public que l'horreur elle-même aka ses effets gores et la nudité, une recette bien connue et apparemment appréciée des fans de ***Game Of Thrones***.

Seulement ce n'est pas le genre des « Originaux » de chez Shudder, que je suppose être une chaîne du câble américain spécialisée dans l'épouvante comme SYFY serait spécialisé dans la « Science-fiction » et la « Fantasy », aka forte censure tout en prétendant raconter des récits dont la valeur minimale résiderait dans le genre de chose qu'on ne regarde pas en famille. Dormez tranquille pendant la projection du ***Trou du Corbeau***, il y fait très sombre comme on pouvait s'y attendre, et les effets gores sont très limités – du sang, de la tripe pour un plan

— mais surtout très mal employés, et la nudité est à zéro. La direction artistique est à l'agonie, des effets de particules (les feuilles mortes noires) sont utilisés trois ou quatre fois de suite comme signature des attaques. Pas le budget, et de toute manière, une fois envoyé le gore et la nudité, alors que le scénario est déjà mort célébralement, il n'y a paradoxalement plus rien à regarder.

Quant aux références aux récits d'Edgar Allan Poe, elles tiennent de la liste des courses ou d'un jeu de mots croisés, du copier-collé sans rapport sur l'intrigue : si chaque personnage du film avait été emprunté à des nouvelles d'Allan Poe, avec leur caractère et leurs ressources, ça aurait été pour le coup, de vrais références, et ces personnages auraient été au moins correctement écrits.

Et quand on songe que le nom d'Edgar Allan Poe sert d'attrape-clics à ce film, c'est pour l'instant quelque part honteux, vu que Poe, bien plus et bien avant Arthur Conan Doyle et ses aventures de Sherlock Holmes, a toujours été très démonstratif en ce qui concerne les indices de crimes, toujours complètement exposés au lecteur afin qu'il puisse jouer au détective avant d'en arriver à la chute, incluant le détail des raisonnements faux ou trompeurs et exacts. En comparaison, Doyle cachait les principaux indices au lecteur pour faire artificiellement briller son héros qui ne déduisait en réalité jamais rien du tout, et ce film lui n'inclue rien du tout.

STATION ELEVEN, LA SERIE DE 2021

Station Eleven 2021

Autant pour l'obligation vaccinale**

Woke. Traduction du titre en français : station onze. Une saison de dix épisodes de 40 et quelques minutes chaque. Annoncé aux USA et à l'international à partir du 16 décembre 2021 sur HBO MAX US/INT ; sorti en coffret 3 blu-rays américain chez PARAMOUNT US. **Annoncé en coffret américain 2br+4K le 21**

février chez PARAMOUNT US. De Patrick Somerville, D'après le roman de 2014 Prix Arthur C. Clarke 2015 de Emily St. John Mandel, avec Joe Pingue, Mackenzie Davis, Himesh Patel. **Pour adultes.**

(post-apocalypse woke) Des sangliers cherchent à manger dans la nuit dans un jardin et grognent. Le jardin est en fait un théâtre abandonné, où jadis se jouait le Roi Lear de Shakespeare. L'acteur principal s'interrompt au milieu de son monologue. Il semble avoir un problème de mémoire. Puis l'un des spectateurs dit à sa voisine que l'acteur fait une crise cardiaque. Il se lève et tente de rejoindre la scène. Là, il demande s'il y a un docteur. On baisse le rideau. Le spectateur s'étonne qu'il n'y ait aucun docteur. Quelqu'un de la production demande un défibrillateur, quelqu'un d'autre demande d'arrêter la neige artificielle qui tombe sur la scène, sans succès. Le spectateur aperçoit les jeunes filles en tenue d'époque médusée.

Plus tard, un policier interroge le spectateur ; puis apercevant l'une des jeunes filles, Kirsten, s'étonne qu'elle soit toute seule. Elle explique qu'elle a une bergère, Tanya qui s'occupe des enfants. Le spectateur se met en quête de Tanya, sans succès. Tout le monde semble très occupé.Kirsten avoue qu'elle aime faire du théâtre plus que tout au monde. Tanya arrive enfin. La salle du théâtre est désormais déserte et le spectateur vient récupérer ses affaires sur son fauteuil. Il texte alors à sa voisine, Laura, qui lui répond qu'elle ne se sent pas bien et qu'elle est rentrée. Sur le trottoir quelqu'un déclare officiellement aux journalistes que l'acteur est mort de déshydratation tandis qu'un journaliste lui demande si cela a quelque chose à voir avec la grippe…

Il retrouve Kirsten abandonnée au bord de la rue, elle explique que Tanya est avec l'acteur décédé. Comme le spectateur, Steven propose à Kirsten de l'emmener avec le métro chez elle, Kirsten objecte : Tanya lui a interdit de partir avec un étranger. Alors Jeevan se présente. Dix jours plus tôt. Tanya retrouvait l'acteur vedette dans le hall du théâtre. Jusqu'à hier il ne pensait jamais la revoir. Ils prennent un café dans sa loge et lui demande pourquoi elle est là. Elle lui explique qu'elle a terminé sa bande dessinée, Station Eleven (= 11). Entre « kiki », c'est-à-dire Kirsten, qui vient gribouiller sur un cahier. Retour au présent : Kirsten a la bande dessinée dans son sac alors qu'elle et Steven attendre sur le quai de la station de métro. Kirsten ne décolle

pas son nez de son téléphone portable. Steven vient de prévenir Laura qu'il aura du retard et conseille à Kirsten d'économiser sa batterie. Sans lever les yeux, Kirsten demande qui est Laura, si elle et Steven vont se marier, ce qu'il fait dans la vie : Jeevan bafouille, et finit par avouer qu'il crée du contenu, c'est-à-dire qu'il est sans emploi. Kirsten s'étonne qu'il ne soit pas docteur et lui demande comment il a fait les bons gestes avec le défibrillateur, et Jeevan répond qu'il a beaucoup regardé Urgences à la télévision…

Ils montent dans la trame de métro. Les gens sont rivés à leurs téléphones. Jeevan finit par demander si Kirsten connait le numéro de téléphone par cœur. Kirsten répond que oui, dans son téléphone. Le téléphone de Steven sonne : une certaine Siya Chaudary veut lui parler de la grippe, elle n'était pas supposer travailler mais elle a été rappelé aux urgences — ils n'ont jamais vu une telle grippe, c'est le chaos. Elle insiste : il est trop tard pour fuir et qu'il ne croit pas un mot de ce que racontent les médias, il doit aller chez Frank. La cité va tomber, les gens marchent et ils sont déjà exposés, qu'il n'ait plus aucun contact avec personne, à part Frank : qu'il se barricade et ne laisse personne entrer, c'est sa meilleure chance de survivre. Qu'il lui texte quand il arrivera chez Frank. Puis elle lui parle de la fois où quand ils étaient enfants, il avait vomi son milk-shake à la framboise, tout en criant à son assistant de dégager les morts. Puis elle raccroche.

Choqué, Jeevan descend à l'arrêt Chicago Avenue, oubliant complètement Kirsten, qui en le suivant descend à son tour sur le quai. Kirsten l'appelle plusieurs fois tandis qu'il marche, sans se retourner, apparemment en état de choc. Comme il s'arrête pour reprendre son souffle, Kirsten lui demande s'il va bien, il répond que oui. Puis il demande si la maison de Kirsten est loin. Elle répond que c'est assez loin, ils sont descendu au mauvais arrêt. C'est au tour de Jeeven de ne plus lâcher son téléphone où défilent les consignes épidémiques. Ils s'arrêtent à l'entrée d'une maison décorée pour Noël. Il déclare qu'elle va attendre jusqu'à ce qu'elle entre mais Kirsten frappe en vain à la porte et c'est Tanya qui a la clé. Jeevan lui demande de frapper chez les voisins mais son père n'aime pas les voisins et les autres sont vieux. Et son seul ami, c'est Arthur Leander, l'acteur qui vient de mourir. Comme Kirsten dit qu'elle a froid, Jeevan lui ordonne de le suivre. Jeevan se rend alors dans un supermarché où ils sont les seuls clients, et rempli cinq chariots de nourriture, total plus de 9000 dollars. Le caissier lui demande si cela veut dire que la grippe est une mauvaise chose, qu'il devrait aller quelque part. Jeevan lui répond qu'il devrait rentrer à la maison.

Suite à une épidémie de super-grippe ultra-contagieuse et ultra-virulente, toutes les personnes qui ne se sont pas confinées plus tôt sont mortes avant même d'avoir commencé à piller les magasins. Le

premier épisode semble assez fidèle au roman, et le roman semble avoir une vraie intrigue. Reste à voir si la (très) bonne impression dépassera le premier épisode, forcément prenant quand bien même il n'y a pas de scène apocalyptique à part un avion qui se crashe sous les fenêtres des héros et dont l'incendie a la décence de ne pas se propager à la ville entière, ce qui dans la réalité n'aurait pas été gagné. Le monde d'après, à part quelques flashs avant et après des mêmes décors, commence seulement au second épisode. Dans cette nouvelle civilisation, les voitures modernes sont traînées par des chevaux et étrangement il n'y a ni police ou armée en vue, essentiellement des femmes jeunes, des hommes estropiés ou doux dingues. Où sont les guetteurs, les éclaireurs, pourquoi les « gentils » n'ont pas jugés bons de développer un réseau d'informateurs ?

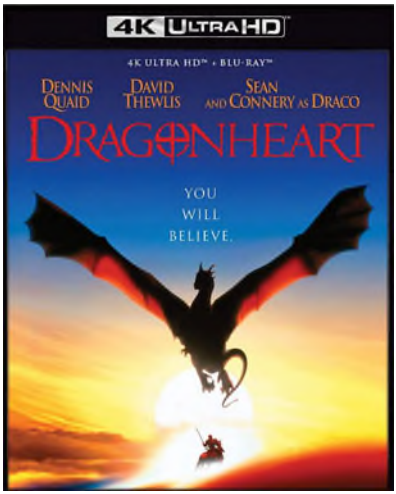
Et si comme le dit le slogan sur le poster, survivre ne suffit pas, comment les survivants se nourrissent-ils dans ce pays et comment la troupe de théâtre est-elle payée ? Si la super-grippe a tué tant de monde que cela et si vite, elle a forcément stoppé les importations et les exportations, rendu invivable les grands centres urbains et surtout éliminé par la famine et la disparition des compétences réellement utiles au maintien de la vie en société, en particulier toutes les spécialités technologiques, chirurgicales etc. alors qu'au point où j'en suis du visionnage, la troupe de théâtre semble être bien nourrie, en bonne santé et vivre à la manière des avatars de Free Guys, au-dessus de toutes contraintes bassement matériel comme creuser une fosse pour les excréments, s'occuper des chevaux qui tirent pourtant leurs voitures, trouver l'eau potable, faire la lessive, filer et tisser et surtout semer et récolter.

Vers la fin du second épisode on découvre qu'il y a bien quelqu'un qui fait la police, mais étrangement, après de telles menaces et sachant pertinemment que l'espion avait un complice, pourquoi l'unique soldat de la troupe n'a pas achevé l'espion et pourquoi n'a-t-il pas éliminé le complice dans la foulée ? Et pourquoi personne ne semble avoir été prévenu du danger ?

L'un des problèmes est que les sauts dans le temps vont apparemment continuer durant les dix épisodes de la série – toujours cette incompétence fondamentale des scénaristes d'aujourd'hui à

raconter une bonne histoire dans l'ordre chronologique. Et du coup je crains que l'histoire une fois reconstituée soit en réalité criblée de trous de scénarios et pas si passionnante que cela. Un exemple de faux-pas narratif causé par un bond en avant dans l'histoire se trouve dans le premier épisode et l'impression que l'électricité est tombé en panne tout de suite, mais cela n'a pas été le cas, comme on le constate au second épisode. Je me suis d'ailleurs demandé comment trois personnes auraient pu tenir 80 jours sans eau ni lumière ni chauffage ni aération en haut d'une tour.

En conclusion, il faut voir la série complète pour juger, le niveau d'écriture du premier épisode est correct, celui du second épisode baisse dangereusement et il y a les premiers jeux de c.ns qui pointent leurs vilains mufles et surtout ce biais qui consiste à ne pas raconter ce que le spectateur veut voir, pour à la place remplir l'épisode des scènes de remplissage aux relents woke : si la blonde fadasse doit assassiner quelqu'un, ce sera forcément un homme blanc qui parle comme le genre de pervers que dans la réalité on ne rencontre qu'au Festival de Cannes et à la remise des Oscars. Sachez aussi d'avance que vous ne pourrez pas compter sur une adaptation fidèle du roman pourtant apprécié par ses lecteurs. Et il demeure recommandé de lire le roman avant de regarder la série, qualifiée en ligne de « lourde » par rapport au roman.



CŒUR DE DRAGON, LE FILM DE 1996

Dragonheart 1996

L'exploitation vous exploite**

Ne pas confondre avec les (pénibles) suites sorties directement en vidéo. Sorti aux USA le 31 mai 1996, en Angleterre le 18 octobre 1996, en France le 30 octobre 1996. Sorti en blu-ray américain le 27 mars 2012, en blu-ray

français le 11 septembre 2012, **annoncé en coffret br+4K le 21 février 2023 chez SHOUT FACTORY US**. De Rob Cohen, sur un scénario de Patrick Read Johnson et Charles Edward Pogue ; avec Dennis Quaid, Sean Connery, Dina Meyer, David Thewlis, Pete Postlethwaite, Jason Isaacs, Brian Thompson, Lee Oakes, Julie Christie. **Pour adultes et adolescents.**

Dans les ruines d'un château, un maître d'armes, Bowen, entraîne un jeune prince, Einon, à se battre à l'épée de bois. Mais toujours Einon rate ses passes et reçoit le coup « mortel ». Bowen s'amuse à le battre d'une seule main tandis qu'il se sert à boire. Soudain le chef de la garde, le chevalier Brock, arrive avec les ordres du roi Freyn : il s'agit d'écraser une révolte paysanne de plus. Einon est enthousiaste ; son maître d'arme beaucoup moins : selon ce dernier, il n'y a aucun mérite à abattre des gens désespérés.

Et effectivement, sur le champ de bataille près du village, le foin brûle et les paysans se font massacrer. Einon veut aller lui aussi se battre mais Bowen refuse et lui demande d'être un meilleur roi que son père. Einon promet d'être plus puissant. Alors le roi Freyn entre dans le

village pour l'incendier. Il est alors piégé par des centaines de paysans qui s'étaient cachés dans les maisons. Voyant son père piégé, Einon se jette dans le bataille.

Pendant ce temps, le roi Freyn est jeté à terre et massacré. Einon, lui, s'est caché, et arrive jusqu'au corps apparemment sans vie de son père. Il l'appelle et constatant qu'il ne répond pas, Einon veut lui prendre sa couronne. Alors le roi Freyn sursaute et retient la couronne. Einon lui crie alors de mourir, parce que la couronne est à lui. Comme Einon se relève, une jeune fille, Kara, saute d'une maison en flamme, et le bouscule, le projetant contre un crochet qui blesse mortellement Einon. Croyant avoir tué un innocent, Kara haute le haume qui lui masquait le visage, et cachait ses longs cheveux roux. Arrive Bowen qui emmène Einon à cheval et le ramène à la Reine Aislinn.

La Reine Aislinn se moque de la mort de son roi, qu'elle jugeait mauvais et cruel, mais elle demande à Bowen de sauver son fils en réclamant une aide surhumaine. Ils se rendent alors dans des cavernes pour rencontrer le Seigneur Magnifique et déposer Einon mortellement blessé sur un autel.

Puis la reine chasse leur garde, qui se présente comme la veuve d'un chasseur de Dragon : elle lui affirme que le fils de son mari n'est pas comme son mari, car Bowen lui a enseigné l'ancien Code. La reine Aislinn jure que son fils suivra les anciennes lois, mais le Seigneur Magnifique exige que ce soit Einon jure que la soif de sang de son père meurt avec lui, et qu'il vivra et gouvernera avec miséricorde. Einon le jure, puis s'évanouit.

Bowen croit alors Einon mort et dégaine une épée, mais le Dragon, car c'en est un, lui dit de regarder les merveilles d'une ancienne gloire – le monstre ouvre sa poitrine, et un jet de flammes concentrées frappent la blessure Einon, la scellant d'une cicatrice fumante. Le Dragon déclare alors qu'il lui donne la moitié de son cœur pour le rendre entier, sa force pour purifier ses faiblesses – qu'il vive et se rappelle de son serment.

Le film avait beaucoup de choses pour lui : un beau dragon, un Denis Quaid tourjours sympathique déjà demi-dieu de Fantasy Science-fiction, le vieux lion Sean Connery à la voix encore épargné par Alzheimer et les charognards des services fiscaux anglais qui attendaient qu'ils perdent la boule pour tenter de le spolier et toucher les juteuses primes en usage dans ce genre de ministère — depuis que des millénaires que les impôts existent.

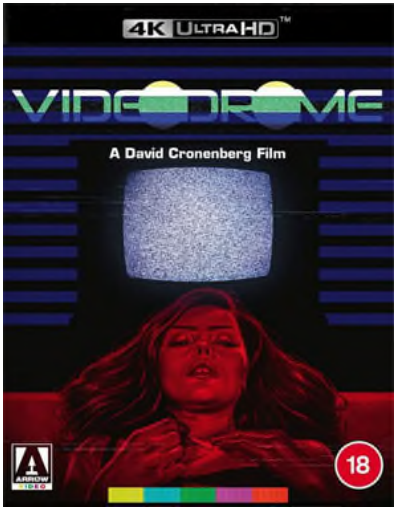
Ce que ***Cœur de Dragon*** n'avait pas en revanche, et possiblement pas aidé par la faillite de son studio, c'était un scénario et une réalisation efficace. Mais les défauts du film découlent du point de départ du film : raconter l'histoire du dernier dragon à des spectateurs qui désormais ne rêvent que de nouvelles aventures avec des dragons dedans après en avoir rêvé toutes les années 1980 — les années Donjons sur les tables de jeux, Livres dont vous êtes le héros et pastiches kilométriques du Seigneur des Anneaux de Tolkien type La roue du Temps ou les pierres des elfes de ***Shannara***. En clair : impossible de ne pas être déçu.

Pour ne rien arranger, la production comptait vraiment tenir le spectateur en haleine en faisant du dragon survivant et de son éternel chasseur chevalier des bouffons faisant leur numéro pour escroquer les paysans tout en nous resservant les cliches du méchant prince-roi rouquin sanguinaire ? C'est du générique, même pas « inspirés de faits réels » aka la *Légende dorée* aka Saint Georges terrassant le dragon

comme le plus impressionnant et beaucoup plus émouvant Dragonslayer, lequel, hasard du calendrier, va enfin connaître une édition blu-ray 4K qui, si la restauration parvenait à rivaliser avec Le Secret de la Pyramide / Young Sherlock Holmes, qui vient de sortir en blu-ray et 4K, redeviendrait l'un des musts de la Fantasy au cinéma des années 1980.

En conclusion, ***Cœur de Dragon*** est une production Raffaela De Larentiis (la fille), dont la famille aura rarement raté l'occasion de daubifier une (plus ou moins) super-production de Fantasy ou de Science-fiction (Flash « gros soupir » Gordon), tout en décrochant accidentellement la timbale de temps en temps (Conan « Oliver Stone » Le Barbare).

Ce n'est pas le pire film de Fantasy que je connaissance, et il est meilleur que ces suites à bas budgets écrites au kilomètres — mais ce n'est pas la réussite attendu, en aucun cas l'immersion dans un monde de Fantasy débordant de peuples, cultures, et aventures prospérant sur toute une Histoire et sa Géographie. Tout est générique de ce point de vue là, dans Cœur de Dragon, et c'est bien dommage — et les spectateurs qui désormais seraient accros au mirage des films de Peter Jackson et qui ont dû se taper les Anneaux de Pouvoir seront bien en peine de (re)trouver un monde de Fantasy digne de ce nom et les épopées qui vont avec… à moins de se mettre à lire si possible dans le texte les sagas et chansons de gestes et autres mythes et légendes qui sont à la source de la Fantasy moderne.



VIDEODROME, LE FILM DE 1984

Videodrome 1984

L'exploitation vous exploite**

Très violent. Sorti aux USA le 4 février 1984 en France le 16 mai 1984, en blu-ray français ELEPHANT le 7 décembre 2021. **Annoncé en 4K anglais chez**

ARROW UK. De David Cronenberg (également scénariste) ; avec James Woods, Sonja Smits, Deborah Harry, Peter Dvorsky, Les Carlson, Jack Creley, Lynne Gorman. **Pour adultes.**

« Civic TV, la chaîne que vous emmenez au lit avec vous. » Une femme brune apparait sur l'écran cathodique de télévision et déclare à la caméra : « Max, c'est le moment de revenir doucement et douloureusement à la conscience. Non, je ne suis pas un rêve... bien qu'on m'ait dit que j'étais une vision de beauté. » Hors-champ, un homme ricane : « Qui t'a dit ça ? »

La femme reprend : « Je ne suis rien d'autre que votre fidèle Vendredi au féminin, Bridey James, qui vous réveille aujourd'hui, mercredi 23. Vous avez compris ? Mercredi 23. Et j'ai un message. N'oubliez pas votre rendez-vous ce matin à 6h30... avec Shinji Kuraki de Hiroshima Video. Cette réunion aura lieu... à l'hôtel Classic, suite 17. Et inutile de dire que c'est votre premier rendez-vous de la journée. Vous ne connaissez personne qui travaille de 9 h à 17 h ? Terminé, commandant. » Puis l'écran de télévision répète : « Civic TV, la chaîne que vous emmenez au lit avec vous. »

Il est six heures trente passée d'une minute à la montre de l'homme affalé dans le canapé du salon, en face de la télévision. Son poing se contracte et retombe du haut du dossier. L'homme soupire. Plus tard, il se fait un café et tout en mangeant un reste de pizza, passe en revue des photos d'un film japonais érotique. Plus tard il se rend à l'hôtel Classic, frappe à la porte

de la suite 17. Un homme japonais lui ouvre et il entre un peu comme un voleur. Il s'assied à la table encore encombrée d'un menu MacDo abandonné et commence en souriant : eh bien, j'ai passé en revue les photos, je suis un petit peu intéressé. Combien avez-vous d'épisodes ? »

L'autre répond qu'il en a treize, et qu'il pouvait en faire six autres si les ventes suivaient. L'homme demande au japonais s'il a des cassettes, et le japonais répond en riant que bien sûr. Le japonais fait un signe à un barbu qui attendait assis à côté d'une valise noire. Le barbu pose la valise sur la table et l'ouvre. Comme le barbu sort la première cassette, l'homme l'interrompt : il veut voir le dernier épisode, le 13. Le japonais s'indigne : l'homme n'y comprendra rien s'il n'a pas vu les deux premiers épisodes. L'homme répond que son public ne regardera pas les deux premiers épisodes : l'homme veut donc voir le dernier.

Sur l'écran de télévision à la définition poussive et aux couleurs bruitées s'affiche le visage d'une jeune femme japonaise apparemment endormie, et le titre rose en police exotique : Rêves de Samourai. La femme ouvre les yeux, puis elle ôte la tête d'une poupée qui en réalité habillait un jouet sexuel sur un air de flûte mélancolique… La vidéo est projetée cette fois dans une salle de conférence devant l'homme et deux autres, l'un chauve, l'autre aux cheveux épais. L'homme demande, inquiet : « vous pensez que ça peut passer ? Est-ce qu'on veut que ça passe ainsi ? L'homme aux cheveux épais répond qu'il pense que le sexe japonais est naturel et que cela leur amènera un public qu'ils n'ont jamais eu auparavant. Mais le chauve déclare qu'il n'aime pas : ce n'est pas assez vulgaire. » L'homme demande « assez vulgaire pourquoi faire ? », et le chauve répond : « pour m'exciter. C'est trop classieux. Mauvais pour le sexe. » L'homme soupire en écrasant sans fin sa cigarette et admet que c'est seulement léger. Il y a quelque chose de trop léger dans tout ça. Lui recherche quelque chose qui ferait sensation, quelque chose de plus rude.

Les tours de métal et de verre dominent vertigineusement de vieilles bâtisses en brique aux façades noircies. Dans la cour, une antenne parabolique grésille en pivotant. A l'intérieur, un jeune homme aux cheveux bouclés noirs et à la chemise à carreau rouge tourne un cadran, puis travaille sur un circuit intégré sorti d'une armoire

d'appareils électroniques. Comme il s'écarte et met le manche du tournevis de précision dans sa bouche, il se tourne vers l'homme et voyant son regard agacé, déclare que c'est bon et qu'on y va. Puis il prévient : ils n'ont que 53 secondes de séquence environ alors que l'homme garde les yeux bien ouverts. Et d'ajouter en souriant que les autres ont un désembrouilleur embrouilleur si l'autre comprend ce qu'il veut dire. Le désembrouilleur a détecté qu'ils désembrouillaient, alors il a automatiquement changé son code contre eux.

Sans même regarder son interlocuteur, l'homme demande quel satellite les autres utilisent. On lui répond « snooker ». Il demande encore de quel pays est son origine. Réponse, d'après le délais de réponse de 53 secondes, la Malaisie. Le jeune homme aux cheveux bouclés déclare alors qu'ils y sont. Sur le moniteur s'affiche alors une scène en couleur où une femme asiatique ne portant qu'un genre de blouse d'hôpital est maltraitée par deux hommes masqués en combinaison intégrale isolante. Aucun des deux spectateurs ne semble s'émouvoir, et l'homme demande qu'est-ce que c'est que le mur auquel la femme est poussée. L'autre répond que c'est de l'argile humide et qu'il pense qu'elle est électrifiée. Et comme la scène s'interrompt, le jeune homme soupire : c'est grotesque comme promis. L'homme lui demande d'essayer de trouver la suite à la prochaine diffusion, et l'autre répond qu'il travaille déjà dessus parce qu'il s'est senti plutôt insulté que la scène soit si courte.

Plus tard, l'homme est invité sur le plateau d'une émission de télévisée, le talk-show de Rena King dont le thème de ce soir est la responsabilité sociale de la télévision, et Rena le présente comme étant Max Renn, le président controversé de la chaîne 83. Les deux autres invités étant l'animatrice

radio Nicki Brand et Brian Oblivion, un prophète en matière de média. Rena commence par expliquer que la chaîne 83 diffuse tout depuis de l'érotisme jusqu'à de la pure violence et demande pourquoi. Max Renn explique que c'est une pure question économique : pour survivre, la chaîne doit offrir à ses spectateurs quelque chose qu'ils ne peuvent voir nulle part ailleurs, et c'est ce qu'ils font. Rena demande alors si Renn ne pense pas que de telles émissions contribuent au climat de violence sociale et au malaise sexuel. Rena demande encore si Renn s'en soucie. Renn répond qu'il s'en soucie, et il s'en soucie tellement qu'il donne à ses spectateurs un exutoire inoffensif pour leurs fantasmes et leurs frustrations, et en ce qui me concerne, c'est un acte socialement positif.

Rena demande alors à Nicki, l'animatrice radio, si elle pense aussi que c'est un acte socialement positif. Nicki répond que nous tous vivons des vies surstimulées et que nous aspirons à la stimulation pour la stimulation, et nous nous en repaissons, nous en voulons toujours davantage, que ce soit tactile, émotionnel ou sexuel.

Démonstration éclatante si l'on peut dire que Cronenberg sait raconter des histoires pertinentes et cohérentes, contrairement à certain(e)s qui se contentent de balancer l'ultraviolence et la nudité (suivez mon regard ***Titane***). Le problème numéro un est bien sûr que pour évoquer son sujet de manière suffisamment explicite, Cronenberg expose précisément son public à la violence et la nudité gratuite qu'il est censé dénoncer et la question se pose alors de savoir si Cronenberg fait des films sur la violence et le sexe pour s'en repaître au passage et gagner du fric comme ses personnages, et de la même manière, si les spectateurs regardent d'abord ses films pour se repaître de sexe et de violence.

Toujours est-il que Cronenberg décrit parfaitement et clairement la manière dont l'ultraviolence de la pornographie et du gore dérange l'esprit puis détruit la vie en s'insinuant dans la vie sexuelle, puis dans la vie de tous les jours et la perception que la victime peut ensuite avoir à la fois des autres et des objets. Le traitement fantastique sert donc seulement à rendre la crise schizophrène plus spectaculaire et plus facile à expliquer et à accepter — et non à construire une nouvelle

réalité, un nouvelle univers cohérent, loi surnaturelle après loi surnaturelle.

Et là se cristallise un nouveau paradoxe : parce que le film est censé être du fantastique, et que tout ce qui est montré ne sont que des effets spéciaux et du théâtre, le spectateur est tranquillisé et accepte le fait qu'il est en train de regarder des scènes sadiques pour de faux. Le problème c'est que ces scènes sadiques restent des scènes sadiques car la représentation du sadisme produit exactement les mêmes effets sur le cerveau qu'une réalité sadique : les scènes sont seulement rangées dans le coin du cerveau qui prétend qu'il s'agit d'un rêve et non de la réalité. Maintenant si le spectateur rêve un peu trop d'ultraviolence ou s'il est régulièrement sous l'influence d'un médicament, d'une drogue, d'alcool etc. qui affaiblissent ou dérèglent la chimie du cerveau, auquel s'ajoute le stress ne serait-ce que celui généré par les dictateurs et leurs médias pour déboussoler et contrôler les populations, et le rêve peut très bien devenir souvenir fictif de la réalité ou réalité, ou ressortir sous d'autres formes.

Et bien sûr si vous avez subi des violences dans la réalité, que ce soit à cause d'une dictature, d'une guerre, de la criminalité générée par les dictatures et les guerres, la violence fictionnelle fait forcément boucle avec la violence réelle : voilà pourquoi les crimes de guerre ou les violences sur et entre les prisonniers se calquent sur ce qui est montré en fiction — et réciproquement. Par exemple si vous montrez à quelqu'un comment torturer quelqu'un d'autre et brûler son corps dans un film ou une série, vous pouvez être certain que parmi vos spectateurs, plus d'un apprendra à torturer et brûler ses victimes. Beaucoup de gens de nos jours ne pensent alors qu'au fric, parce qu'ils sont drogués et sous pression de faire du fric ou se retrouver à la rue. Tous les baratins sont alors bons pour nier toute responsabilité. La réalité est que tous les stress se cumulent toute la vie durant.

En conclusion, **Videodrome** le film est bien une réussite, on ne peut plus pertinente à l'époque actuelle, à réserver aux adultes avertis, même si à partir du moment où le héros ne distingue plus la réalité de l'hallucination, il n'y a plus de raisons de continuer à regarder le film. Plus, à mon humble avis, ce n'est vraiment pas le moment de visionner ce genre de film, ni d'ailleurs n'importe quel autre séquence

ultraviolente ou porno, ni même leur équivalent déguisé que sont les productions Disney actuelles et trop souvent les dessins animés pour enfants. Ce qui doit vous alerter, c'est la répétition presque à l'identique des scènes dites « stimulantes », qu'il s'agisse de lapins crétins accidentés ou de jeunes filles poignardées encore et encore.

En effet, pour ne pas devenir toxiques, une scène ou un discours violent ou sexuels doivent être compensés par quantité d'autres scènes d'une grande variété, sollicitant le cerveau et sa chimie de manière complètement différentes et avec la plus grande variété d'intensité. Les causes et les effets sont strictement les mêmes qu'en matière de musique : de la techno à fond vous rendra sourd et insensible, et vous l'entendrez encore dans vos rêves toute votre vie, une musique polyphonique développera votre oreille et cultivera et vos souvenirs et votre imagination.

Ou si vous préférez, on devient ce que l'on voit et ce que l'on entend, exactement comme on devient ce que l'on mange. Et si vous avez bien compris le raisonnement, vous avez déjà réalisé que les jeux vidéos actuels qui monopolisent l'attention d'une majorité d'enfants et de beaucoup d'adultes causent d'énormes dégâts, impossible à rattraper. Les chinois ne s'y sont pas trompé en limitant récemment le temps de jeu en ligne et en interdisant certains jeux, purement et simplement.

*

Le niveau des films et séries n'en finissant plus de chuter, un livre qui aura fait ses preuves vous est présenté chaque semaine.

*

METO : LA MAISON, LE ROMAN DE 2008

Meto 2008

Sa majesté des Louches ***

.

Traduction du latin : *je moisonne, je fauche, je récolte*. Ce roman appartient à la série ***Méto*** et est suivi par ***Méto : l'île.*** (2009). *Attention, la trilogie annoncée est devenue en 2022 une quadrilogie avec* ***Méto : Zone Noire***, Sorti en France le 3 avril 2008 chez SYROSFR (broché). Réédité en omnibus (seulement les trois premiers tomes) ***Méto l'intégrale*** le 4 octobre 2018 (version anniversaire), réédité le 6 octobre 2022 avec porte-folio des couvertures et carte de l'île. Réédité en poche le 18 avril 2013 chez PKJ aka POCKET JEUNESSE FR.. Adapté en bande dessinée le 6 juin 2018 de Lylian / Nesmo chez GLENAT FR. **Pour adultes et adolescents.**

Soixante-quatre enfants coupés du monde dans une grande maison, astreint à un sport violent, ignorant de ce qui leur arrivera quand ils auront trop « grandi » ou de ce qu'il est déjà arrivé à ceux qui tombent malades ou disparaissent.

Illustration de couverture magnifique comme d'ordinaire chez SYROS chez qui Yves Grevet publie régulièrement des récits pour jeunes adolescents ou adultes. ***Méto*** est une série parfaitement adapté à la mode des dystopies pour jeunes adultes notamment popularisées au cinéma par l'adaptation des romans ***The Hunger Games*** avec Jennifer « *je suis la première actrice à jouer les femmes d'action au cinéma, avant 2012 il n'y en avait aucune autre la faute à ces mâles blancs toxiques qui régnent sur le cinéma d'action* » Lawrence.

Seulement ***Méto*** n'est pas une imitation des ***Hunger Games***, ou de ***Divergent*** ou ***Maze Runner : Le labyrinthe*** mais simplement l'imagination prospective de Yves Grevet — un professeur de plus

parmi tous ceux qui signent les romans de Science-fiction pour la jeunesse depuis que l'édition française a enfin écouté l'appel du porte-feuille de l'Education Nationale pour approvisionner les bibliothèques des écoles en récit qui feraient enfin lire les élèves — et dont les références dépassent, il me semble de loin les quelques titres cités dans les commentaires Amazon.

A ma connaissance, cela n'a fonctionné qu'avec les jeunes dont les parents lisaient déjà, tandis que les autres sont aujourd'hui rivés à leur console de jeu nuit et jour et n'en sortent de leur nez qu'en cas de coupure générale d'électricité — et encore, tant qu'ils n'ont pas épuisé les batteries.

Mais ce qui fait vraiment du bien avec ***Méto***, et d'une manière général tous les romans et nouvelles de Yves Grevet que j'ai pu lire, c'est l'alchimie d'une intelligence, d'un français limpide mais non vidé de ses nuances grammaticales, et là encore d'un illustrateur au top qui assure que le jeune lecteur qui sait déjà lire et bien lire et imaginer le cinéma dans sa tête — sera accroché par une couverture qui de toute manière ne le piégera pas.

Lire aussi les bandes dessinées, en tout cas l'adaptation du premier tome si vous voulez pousser l'immersion graphique dans cet excellent récit. La question qui se pose cependant depuis 2008 et l'adaptation réussie en bande dessinée, c'est pourquoi personne n'a encore été fichu d'en faire une série télévisée ou un film (français), mais d'un autre côté, vu le niveau et les biais de qui finance la production télécinématographique, c'est peut-être aussi bien.

*

Le texte original français de Yves Grevet publié en 2008 chez SYROS, d'après la réédition en poche chez POCKET JEUNESSE FR.

CHAPITRE I

Crac!... Le bruit est à peine audible, mais il réveille tout le monde. Les respirations sont coupées. On attend dans un silence angoissat.

Il est cinq ou six heures du matin. On sent poindre le jour à travers l'oculus. Soudain Servius chuchote :

— C'est Quintus !

— Non, c'est pas moi ! répond l'autre, comme si on l'injuriait.

Taisez-vous tous, gronde Claudius, taisez-vous ou ils vont venir. Allez ! Tout le monde dort, espérons que ça ne se verra pas.

Une heure plus tard, le moment est venu de se lever. Chacun se redresse et descend lentement de son lit, puis en fait le tour en pinçant délicatement avec son pouce et son index les fines planches qui l'entourent.

La plupart du temps, ce geste quotidien est presque un plaisir. En l'accomplissant, on s'assure que tout va bien. Ce matin, c'est différent, un lit a craqué pendant la nuit. Un de nous est en danger, et vit peut-être ses dernières heures dans la Maison.

— C'est Quintus !

La phrase est partie comme une flèche, mais cette fois on ne sait pas qui l'a prononcée. Quintus est assis par terre, la tête entre les mains. Tous les enfants passent près de lui. Certains lui touchent l'épaule en signe d'affection, les autres osent à peine le regarder. Marius pleure bruyamment.

Nous nous dirigeons vers la salle des lavabos. Marcus s'approche de moi et me glisse à l'oreille d'une voix hésitante :

— On ne peut pas continuer comme ça !

—Je sais, Marcus, dis-je sans le regarder. Mais qu'est-ce qu'on peut faire ?

A peine avons-nous franchi la porte à battants qu'une sirène nous intime l'ordre de ne plus bouger et de fermer les yeux. On entend un bruit de pas rapides dans le couloir. Ils sont au moins cinq. Je pense tout à coup à Rémus que je n'ai pas vu se lever. Que va-t-il lui arriver quand, venant chercher Quintus, ils le verront dormir ?

*

L'ÉTOILE TEMPORELLE

Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur ***davblog.com*** *ici :*

http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018

Déjà parus : ***Trois Nuits*** *de Guy de Maupassant ;* ***Le Maître de Moxon*** *de Ambrose Pierce ;* ***L'Histoire du Soldat*** *de Charles Ferdinand Ramuz ;* ***Les Trois Goules*** *rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ;* ***L'homme à la Cervelle d'Or*** *(version originale) de Alphonse Daudet ;* ***Le Mannequin qui fit sa vie*** *de L. Frank Baum ;* ***Monsieur d'Outremort*** *de Maurice Renard ;* ***l'Histoire de Sigurd****, collecté par Andrew Lang ;* ***le Gobelin d'Adachi****, rapporté par Yei Theodora Ozaki ;* ***Dans la peau d'un autre****, de Alphonse Allais.* ***Prochainement dix numéros de plus.***